

Ce texte est déposé à la société des auteurs.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

LE COUP DU BLAIREAU

Extrait vidéo sur :

<https://www.youtube.com/watch?v=sgqShVAghuc&t=267s>

*Comédie en 2 actes
de Franck DIDIER*

*Cette version prévoit une distribution pour 5 femmes et 4 hommes mais il en existe également une
pour 6 femmes et 3 hommes ou 4 femmes et 5 hommes ou 7 femmes et 2 hommes:
se renseigner auprès de l'auteur*

IMPORTANT :

Un diaporama **Power Point** fourni par l'auteur est indispensable pour jouer la pièce
(vous comprendrez pourquoi en la lisant).

*Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD et ne peut être jouée sans autorisation.
Pour la jouer, contacter la SACD (01 40 23 44 44)*

Franck DIDIER

France

Tel : 06 60 23 48 98

Email : didierfranck@free.fr

Site d'auteur : <http://www.theatre-comedie.com>

Bibliographie de l'auteur

Titre de la pièce	Distrib.	Thème
En souvenir de François	1F/3H	<i>Si vous aimez le suspens à la Hitchcock : un duel entre un psychologue et son patient.</i>
Atout Cœur	4 à 5 H 4 à 7 F	<i>Pour "marier" humour et "amour" : les malversations d'une agence matrimoniale "ripou".</i>
Dans la loge	3F/2H 4F/1H 2F/3H	<i>La réalité d'une troupe de théâtre, osez cette pièce ! Vu de la loge, l'envers du décor.</i>
Le cousin d'Amérique	6F/3H	<i>Peut-on préserver un secret de famille ? Le jour des obsèques, les enfants légitimes ou non, arrivent de toute part...</i>
Cruelle Saint Valentin	1F/1H 2F/2H 3F/3H	<i>Humour, humour noir, rebondissements : pour un couple, une surprise d'amoureux tourne en une issue tragique.</i>
Sale attente	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Une salle d'attente à éviter à tous prix : lieu de toutes les craintes et de toutes les colères.</i>
Le retour du boomerang	4F/4H 5F/3H 6F/2H	<i>À l'aube de ses 40 ans, elle réunit famille et amis pour leur annoncer qu'elle quitte son mari et sa situation d'avocate pour aller s'installer au Mexique avec un sculpteur sur canettes de soda...</i>
Des polichinelles dans l'terroir	6F/4H 7F/3H 6F/3H	<i>Elle rêve de devenir Star de la chanson mais vit dans un petit village de la campagne profonde... et pourtant, une équipe de télé va bien débarquer chez elle, au grand dam de ses parents...</i>
À fond la caisse	6F/0H 5F/1H	<i>Florence est en période d'essai pour un emploi dans un supermarché. Son passé trouble et sa discréption ne feront qu'attiser davantage les mesquineries et les coups bas dans le vestiaire des caissières...</i>
Le loup dans la bergerie	3F/1H	<i>Pour satisfaire la curiosité de sa compagne Elisa, Thibault cède à son chantage et accepte d'organiser une soirée en invitant leur ex respectif...</i>
Hôtes tensions	5F/3H 4F/4H	<i>Le jour de l'inauguration d'une maison de chambre d'hôtes, rien ne se passe comme prévu. Mélange des genres et révélations sulfureuses vont pimenter la journée... et la nuit.</i>
Piège de people	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Canular télévisuel danger ! Tel est pris qui croyait prendre...</i>
Ça sent le sapin	0 à 3H 4 à 6 F	<i>-En co-écriture avec Thierry François - Les Chênes Blancs : une maison de repos qui, pour sa nouvelle pensionnaire, ne sera pas de tout repos...</i>
L'affaire Donovan Mac-Phee	5F/4H 4F/5H 6F/3H	<i>Une enquête policière dans l'Amérique des années 80 au cœur d'une richissime famille qui a tant de choses à cacher...</i>
Au bout du rouleau	1 à 3H 4 à 6F	<i>Jour de départ à la retraite, pot de départ : la meilleure occasion pour révéler à ses collègues les malversations de l'entreprise et les intentions de la direction...</i>
Le coup du blaireau	2 à 5 H 4 à 7F	<i>Un agent immobilier sans scrupule tente de faire main basse sur le marché de l'immobilier dans une petite ville...</i>
Embarquement immédiat	5F/4H 6F/3H 4F/5H	<i>Dans le salon VIP d'un aéroport, les voyageurs attendent leur embarquement en toute tranquillité jusqu'à ce que débarque un couple hors normes qui va très vite transformer ce salon en un véritable enfer...</i>

LE PITCH

Yvan, est responsable de l'agence immobilière franchisée « Millenium 2 » depuis un an.

Arriviste et cupide, il doit faire face à la concurrence de la petite agence indépendante « Enfin chez nous » implantée depuis plus de quinze ans au coin de la rue de cette petite ville de province, et tenue de main de maître par Sylvie Copin.

En ce début juillet, Yvan a recruté pour un mois Victoria, pour remplacer son hôtesse standardiste. Sans le savoir, il a embauché la fille de sa plus farouche concurrente qui n'a pour autre objectif fixé par sa mère que de combattre ses méthodes de voyou et si possible, de lui faire fermer boutique.

LE MOT DE L'AUTEUR

Comme toutes les pièces de mon répertoire, cette pièce est une pièce comique.

Elle m'a été inspirée par une récente recherche de maison qui m'a permis de rencontrer le pire et le meilleur, dans une profession tellement mise à la mode par la télévision ces dernières années.

Je n'ai pas rencontré le pire que je décris (mais presque tout de même) : mon imagination a fait le reste.

Enfin, pour toutes les troupes qui en ont assez de jouer des pièces dont le décor unique est le sempiternel salon avec canapé et table, je propose un lieu et un décor originaux et un spectacle nouvelle génération, interactif avec affichage de SMS.

L'ÉPOQUE ET LE LIEU

Epoque contemporaine, le 1^{er} juillet, dans les locaux de l'agence immobilière du groupe « Millenium 2 » dans une petite ville.

LES ACCES AU PLATEAU

Un accès latéral cour et un accès latéral jardin pour accès à la réserve et à la rue. L'accès à la réserve n'a pas de porte tandis qu'idéalement, celui vers la rue devrait avoir une porte vitrée (juste un cadre suffit).

Le plateau présente 2 bureaux aux cloisons et portes vitrées (type open-space vitré) en fond de scène et un espace important en avant-scène.

LE DÉCOR ET LES ACCESSOIRES

- 2 espaces bureau délimités (**important** : le bureau d'Yvan est le plus loin de la porte d'entrée de l'agence)
- 2 bureaux
- 4 chaises de bureau standards (clients)
- 1 fauteuil de bureau très cossu type fauteuil de ministre (Yvan)
- 1 chaise (Sandrine)
- 1 comptoir haut
- 1 siège de comptoir haut (Victoria)
- 2 poufs
- 2 cadres de portes (**ces 2 portes, supposées être vitrées, sont facultatives** mais leur présence permet au public, lorsqu'elles sont fermées, de comprendre pourquoi il n'entend pas ce qui se dit dans les bureaux).
- 2 fenêtres avec stores (de fausses fenêtres peuvent bien entendu faire l'affaire)
- 3 ordinateurs factices (écran+clavier+souris ou portable)
- 3 téléphones fixes **à fil**
- 1 petite table basse (journaux, magazines)
- 1 « zone de projection » au-dessus des 2 entrées des bureaux
- 1 vidéoprojecteur et un ordinateur (non factices ceux-là car utilisés pour projeter pendant la pièce)

Pour donner un côté « branché » à l'agence, il serait souhaitable que les sièges soient de la même couleur vive. Le fauteuil d'Yvan en revanche sera en cuir noir.

Pour la décoration, des annonces immobilières placardées sur le côté sensé être la vitrine sur la rue seraient les bienvenues.

Yvan ATOUVA : âgé de 25 à 55 ans, c'est le patron d'une agence du réseau « Millenium 2» depuis 1 an. Il est très, très « speed », arriviste, cupide et calculateur. Il court tout le temps. Sa personnalité est difficile à cerner, pouvant passer en une seconde de l'être le plus abjecte à l'être le plus avenant. Il se voue corps et âme à sa profession d'agent immobilier et fait passer l'appât du gain avant le conseil et la compétence. Il est en instance de divorce.

Sandrine DUROC : âgée de 25 à 60 ans, elle est agent immobilier, employée par Yvan depuis seulement 3 mois. Elle est compétente, honnête, intègre et supporte mal l'autorité de son patron et ses méthodes de voyou. Pourtant, elle n'hésite pas, parfois, à user de son franc parlé avec lui : elle sait qu'il a besoin d'elle.

Victoria DIEUDONNA : âgée de 17 à 28 ans, elle est engagée en intérim pour le mois de juillet pour remplacer la titulaire pendant ses vacances d'été en tant qu'hôtesse d'accueil/standardiste de l'agence. Personne ne le sait mais elle est la fille de Sylvie COPIN, la patronne de l'agence concurrente « Enfin chez nous » du coin de la rue, qui a donné pour objectif à sa fille durant son contrat, de déjouer les coups bas d'Yvan qui fausse la concurrence.

Sylvie COPIN : âgée de 40 à 60 ans. Elle est la patronne et fondatrice de l'agence immobilière « Enfin chez nous » et mère de Victoria. Elle est, de préférence, physiquement « imposante ». Son agence est indépendante et de ce fait, doit faire face à la concurrence des grands groupes et notamment, depuis 1 an, à celle de « Millenium 2 » l'agence d'Yvan. Elle est compétente et honnête mais très « grande gueule ».

Monsieur ALONSO : âgé de 40 ou plus (de préférence beaucoup plus). Il est veuf et souhaite mettre en vente sa maison. Il est austère, vieux jeu, cheveux gras, très mauvaise haleine et pas glamour pour 2 sous. Il est intelligent et pas dupe mais a parfois quelques absences... il perd un peu la tête par moment.

Laurent et Catherine LEWANDOWSKI : âge indifférent, ils sont plutôt d'un bon niveau social, professionnel et culturel (vêtements, vocabulaire, attitude). Ils viennent signer une offre d'achat chez Yvan pour un appartement. Monsieur tient à cet achat, Madame déteste l'appartement et fait tout pour s'y opposer. Madame a vu clair dans les méthodes de voyou de l'agent immobilier tandis que Monsieur semble se laisser berner par son boniment. Madame est très cassante et semble dominer le couple mais lorsque Monsieur hausse le ton, elle file doux. Et lorsqu'il est énervé, le beau parler de Monsieur peut déraper par l'emploi d'un seul mot vulgaire : meeerde !

Jocelyne et Gérard PICHON : âge indifférent, ils sont d'un milieu populaire (vêtements, vocabulaire, sans-gêne). Lui de préférence avec un physique imposant, elle de préférence un peu frêle. Ils ont mis en vente leur maison mais sont les victimes, sans le savoir, d'une machination orchestrée par leur conseiller immobilier. Madame est très nature, elle dit toujours ce qu'elle pense¹ sans se préoccuper de la portée de ses propos. Monsieur a tout de la grosse brute agressive, mais dès que Madame hausse le ton et lui propose de prendre sa pilule calmante, il file doux... très doux. Dans ce couple, c'est la domination de « l'éléphant par la souris » qui sera drôle.

¹ On peut penser à Zézette dans *le père noël est une ordure*

LA REPARTITION DES PERSONNAGES DANS LES SCENES

ACTE1	Victoria (7 scènes)	Sandrine (7 scènes)	Yvan (4 scènes)	M. Alonso (2 scènes)	Sylvie (3 scènes)	M. Lewan... (2 scènes)	Mme Lewan... (2 scènes)	M. Pichon... (1 scène)	Mme Pichon... (1 scène)
Scène 1-1	Présent	Présent	Présent	Absent	Absent	Absent	Absent	Absent	Absent
Scène 1-2	Présent	Présent	Présent	Présent	Absent	Absent	Absent	Absent	Absent
Scène 1-3	Présente sans texte	Présent	Absent	Présent	Absent	Absent	Absent	Absent	Absent
Scène 1-4	Présent	Absent	Absent	Absent	Présent	Absent	Absent	Absent	Absent
Scène 1-5	Présent	Présent	Absent	Absent	Présent	Absent	Absent	Absent	Absent
Scène 1-6	Présent	Présent	Absent	Absent	Absent	Absent	Absent	Absent	Absent
Scène 1-7	Présent	Présent	Présent	Absent	Absent	Présent	Présent	Absent	Absent
Scène 1-8	Présente sans texte	Présent	Présent	Absent	Absent	Présent	Présent	Absent	Absent
Scène 1-9	Présent	Absent	Absent	Absent	Présent	Absent	Absent	Présent	Présent

ACTE2	Victoria (5 scènes)	Sandrine (6 scènes)	Yvan (8 scènes)	M. Alonso (3 scènes)	Sylvie (2 scènes)	M. Lewan... (3 scènes)	Mme Lewan... (5 scènes)	M. Pichon... (1 scène)	Mme Pichon... (2 scènes)
Scène 2-1	Présent	Présent	Présent	Absent	Absent	Absent	Présent	Absent	Absent
Scène 2-2	Présent	Présent	Présent sans texte	Présent	Absent	Absent	Présent	Absent	Absent
Scène 2-3	Présent	Présent	Présent	Présent	Absent	Absent	Absent	Absent	Absent
Scène 2-4	Présent	Présent	Présent	Présent	Absent	Absent	Absent	Absent	Présent
Scène 2-5	Absent	Présent	Présent	Absent	Absent	Présent	Présent	Absent	Absent
Scène 2-6	Absent	Absent	Présent	Absent	Absent	Présent	Présent	Présent	Présent
Scène 2-7	Absent	Absent	Présent	Absent	Absent	Présent	Présent	Absent	Absent
Scène 2-8	Absent	Absent	Présent	Absent	Présent	Absent	Absent	Absent	Absent
Scène 2-9	Présent	Présent	Présent	Absent	Présent	Absent	Absent	Absent	Absent

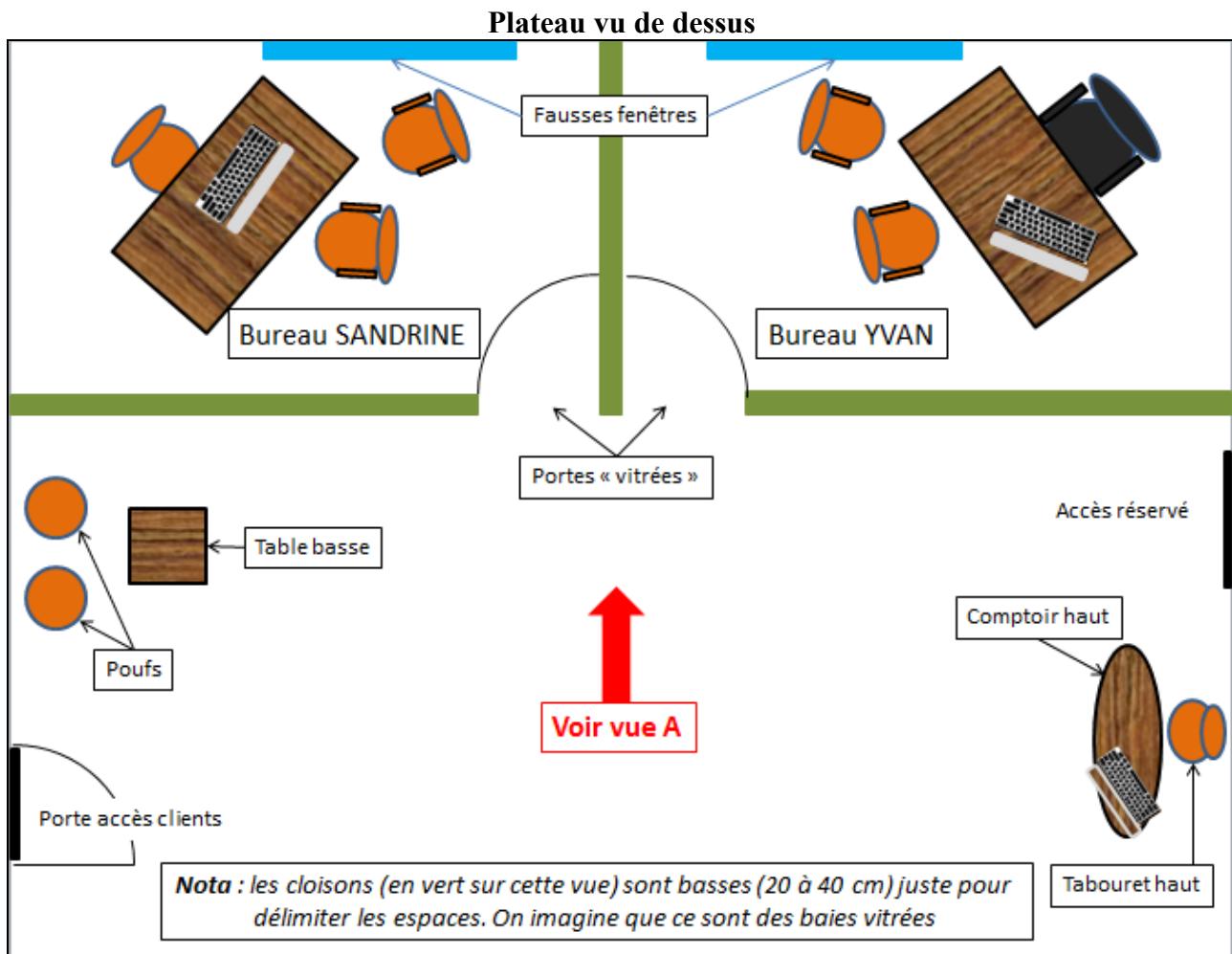
NOTA IMPORTANT :

Le nombre de « Présent » pour chaque personnage en fonction du nombre de scènes n'est **pas représentatif de « l'importance du rôle »**. Pour moi une scène correspond seulement à l'entrée ou la sortie d'un personnage (par exemple, 1 seule scène peut être beaucoup plus longue que la somme de 3 autres scènes).

Victoria, Sandrine et Yvan, les 3 membres de l'agence sont plus présents que les autres personnages ce qui est inévitable (on imagine mal l'agence vide de son personnel). Toutefois, cela ne signifie pas pour autant qu'ils ont toujours du texte lorsqu'ils sont présents : seulement 1 ou 2 répliques par scène parfois. Il faut lire la pièce pour s'en rendre compte.

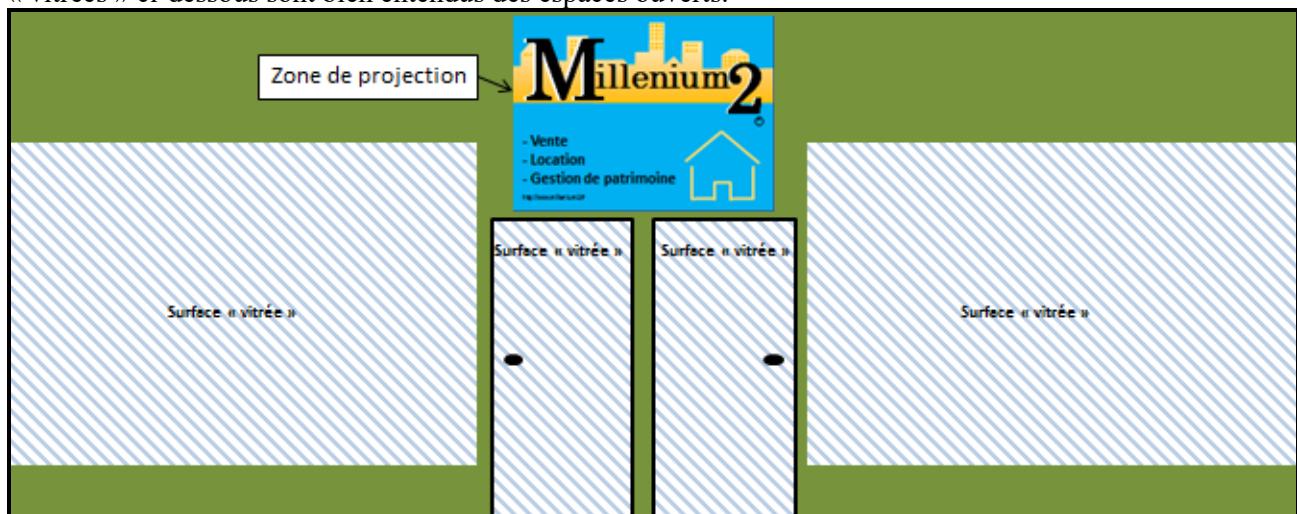
Enfin, les autres personnages pour leur part, ne sont pas des faire-valoir des 3 membres de l'agence bien que présents de manière plus épisodique (car ce sont des clients).

Les comédiens qui incarneront les clients de l'agence pourront créer de vrais personnages, hauts en couleur et souvent très drôles.



Vue A : plateau vu de face

Nota : la zone de projection (qui pour le spectateur ressemblera à un poster « Millenium 2 » en début de spectacle), permettra de projeter des SMS et des copies d'écran pendant la pièce. Les surfaces dites « vitrées » ci-dessous sont bien entendus des espaces ouverts.



L'EXPLOITATION DU TEXTE

1. **Quelques « gros mots » dans le texte** (mais pas très gros tout de même) : vous verrez que dans la pièce, j'ai utilisé une dizaine de fois des « gros mots ». Je sais que certaines troupes rechignent à utiliser de tels mots, surtout en présence d'un jeune public. C'est pourquoi bien entendu, je vous autorise à les remplacer par d'autres mots (sans doute moins naturels face aux situations mais en même temps plus corrects) si tel est votre désir.
2. **Les négations dans le texte** : vous remarquerez que partout dans le texte (sauf oubli), j'ai fait le choix de faire figurer toutes les négations dans les dialogues. Attention ! Cela ne signifie pas du tout que je tiens à ce qu'elles soient respectées à l'oral (c'est parfois en effet très grotesque pour un parler contemporain ou populaire) : **c'est seulement un choix d'homogénéité d'écriture**. C'est pourquoi je vous invite à ne pas hésiter, dans certaines situations (voire même dans la plupart) à dire « j'sais pas » plutôt que « je ne sais pas » ou « j'ai rien compris » plutôt que « je n'ai rien compris » même si la négation figure dans le texte.
3. **Le diaporama** : je fournis avec cette pièce le diaporama à projeter (Power Point). J'ai fait en sorte que le technicien en charge du lancement des images ait le moins de travail possible. Ainsi, lorsque 2 images doivent s'enchaîner en 10 secondes, j'ai mis une temporisation automatique entre les 2 images de telle sorte que le technicien n'ait qu'une action de lancement à faire au lieu de 2. Tout cela est détaillé dans le texte. Au total, le technicien aura 17 lancements d'images à faire au cours de la représentation.
4. **Voix off** : A quelques reprises, on entend une personne parler par le haut-parleur d'un téléphone en voix off. **Je vous déconseille très vivement de pré-enregistrer cette voix-off** (difficile ensuite en live de synchroniser questions et réponses avec une voix pré-enregistrée). L'idéal est qu'une femme (ou un homme si besoin) en coulisse réponde en live en parlant dans un microphone avec un petit haut-parleur placé sur scène (à proximité du téléphone pour un effet maximum) : le rendu sera parfait. On peut aussi imaginer que les SMS projetés donnent également lieu à des voix-off pour appuyer le message.
5. **Les bruitages** : la réception d'un SMS sur le téléphone de l'un des personnages donne lieu à un petit bruitage déjà contenu dans le diaporama. Les autres bruitages si besoin seront à la charge du technicien (notamment la musique s'il y a lieu).
6. **Le décor** : ce qui figure dans la page précédente n'est qu'une suggestion de décor : le décor et la disposition peuvent bien entendu être différents.

ACTE 1 - Scène 1 – Le mardi 1er juillet – 09h50

Sandrine – Victoria - Yvan

Lancement Diapo1

Sandrine est seule, assise derrière son bureau pianotant sur son ordinateur (look petit tailleur). Après quelques secondes, Victoria entre timidement (look décontracté avec une jupe d'été², mi-longue, pas de très bon goût). Elle regarde autour d'elle puis aperçoit Sandrine.

VICTORIA : (*Elle se positionne devant la porte ouverte du bureau de Sandrine et frappe*)
Bonjour Madame.

SANDRINE :
Bonjour ! Un instant, je suis à vous tout de suite Madame.

VICTORIA :
Je ne suis pas une cliente, je suis Victoria Dieudonna, je suis l'intérimaire que Monsieur Atouva a embauchée pour le mois de juillet.

SANDRINE : (*Elle se lève et va à sa rencontre sortant de son bureau*)
Ah oui bien sûr, bonjour Victoria j'arrive ! Moi c'est Sandrine Duroc mais je te propose de m'appeler Sandrine ça sera plus simple. Je travaille ici depuis trois mois en immobilier et gestion de patrimoine. Pour tout te dire je viens d'arriver dans la région, avant j'étais à Paris... t'imagines le changement ? Et toi alors ? Tu es d'ici ? C'est ta première expérience dans l'immobilier ?

VICTORIA :
Oui je suis née et j'ai toujours vécu ici et c'est ma première expérience dans l'immobilier. Mais vous savez, c'est juste un petit job d'été.

SANDRINE : (*Amicale*)
Aïe aïe aïe ! Tu commences très mal ma petite Victoria ! « *C'est juste un petit job d'été* » ? Avec une phrase pareille, ça ne passera pas avec Yvan.... enfin avec le patron je veux dire.
Parce que dis-toi qu'à partir d'aujourd'hui, en travaillant dans l'immobilier, tu fais partie de « la race des seigneurs ». Alors je te conseille plutôt de lui parler de... « *de tes premiers pas dans une fabuleuse profession* », « *dans un métier passionnant* ». Fais-moi confiance, ça fera son petit effet.
En attendant donne-moi ton sac je vais le mettre dans la réserve c'est plus prudent, il y a pas mal d'allers et venues dans l'agence tu vas voir.

Sandrine entre dans la réserve tandis que Victoria reste devant l'entrée de la réserve.

SANDRINE : (*en off dans la réserve*)
Alors ici on a dans le désordre : les toilettes, l'imprimante réseau, un frigo et une cafetière. Je me fais un petit café, tu en veux un ?

VICTORIA :
Oui volontiers.

Yvan entre énervé (look décontracté chic, grosses lunettes de soleil). Casque de scooter à la main, il porte une oreillette blue-tooth à l'oreille mais ni Victoria ni le public ne doivent la voir. Il est en conversation téléphonique « très animée » avec sa femme dont il est en train de divorcer.

VICTORIA :
Bonjour Monsieur Atouva.

YVAN : (*Agressif, il la fixe comme s'il s'adressait à elle*)
Tu n'as pas regardé le calendrier ? On est le premier juillet ma cocotte et depuis le trente juin tu n'as aucune raison d'être ici, alors tu te casses !

² Idéalement une jupe fleurie ou alors très colorée.

Il s'engouffre dans son bureau en continuant de fixer Victoria. Gênée, elle s'approche de la porte ouverte. Il s'énerve en écoutant sa femme.

VICTORIA : (*Timidement*)

Excusez-moi mais j'avais compris que...

YVAN : (*Il l'interrompt violement*)

TU TE CASSES JE TE DIS T'ES BOUCHEE OU QUOI ? (*Victoria reste sans voix, terrorisée*) Tu te casses sinon j'appelle les flics c'est clair ? (*Il sort son téléphone de sa poche et interrompt violement la conversation, retirant son oreillette*). C'est pas vrai ça ! Vous êtes mariée vous ?

VICTORIA :

Heu... non.

YVAN :

Alors un bon conseil, faites pas cette connerie ! Une seule chose que le mariage m'ait apprise c'est la tonne d'emmerdes au moment du divorce... et j'ai de l'expérience c'est mon troisième ! (*Désignant la tenue de Victoria les yeux plongés dans ses dossiers*) Pour le look il faudra me revoir ça, on n'est pas chez les bouseux à la foire agricole de Saint-Florent ici d'accord ? (*Il devient avenant d'un seul coup et vient à sa rencontre sur le pas de la porte*). Tiens bonjour Mademoiselle Dieudonna vous allez bien ? Formidable super ! Alors comme je n'ai pas trop de temps à vous consacrer, je vais vous présenter rapidement le matériel et toutes vos tâches. Et comme je n'aurai pas non plus beaucoup de temps pour une deuxième séance, je vous conseille de prendre des notes et de boire mes paroles.

SANDRINE : (*L'interrompant en sortant de la réserve avec une tasse de café pour elle et pour Victoria*)

Tutututu ! C'est pas vos paroles qu'elle va boire mais son petit café, tiens Victoria.

Bonjour Yvan (*Elle lui serre la main*). D'après ce que j'ai entendu, de super bonne humeur encore ce matin ?

YVAN : (*Speed, allant s'asseoir derrière l'ordinateur pendant sa réponse*)

Ma bonne femme qui me harcèle pour des questions de partage de meubles ! Elle veut rentrer chez moi en mon absence ! Je vais lui coller les flics au cul moi ça ne va pas traîner ! (*Le téléphone de la secrétaire sonne, il décroche instantanément et hurle*). TU TE CASSES JE T'AI DIT ! (*Se reprenant très vite*) Heu pardon, pardon, Millenium 2 bonjour ! (...) Non, non excusez-moi je parlais à... à ma femme. (...) Vous appelez pour la grande maison blanche à 435 000 euros dans le quartier des écrivains ? Alors attendez laissez-moi consulter ma base de données. (*Il tape n'importe quoi sur le clavier, juste pour faire un bruitage*) Alors cette maison ? Ah la voilà ! Ah non désolé Madame. (...) Monsieur ? Ah bon vous êtes sûre ? Vous êtes un Monsieur ? (...) Non parce que vous avez vraiment une voix de femme on ne vous l'a jamais dit ? (...) Ah bon d'accord, si vous le dites ! Après tout c'est vous qui êtes la mieux placée pour le savoir... LE mieux placé oui c'est ce que je voulais dire ! En tout cas pour ce qui est de la maison, je vois qu'on a signé un compromis la semaine dernière, ce qui signifie que la maison a trouvé acquéreur, je suis désolé. (*Sandrine lui fait signe que non. Sans ménagement, il lui fait signe de se taire*) (...). Eh bien il n'y a pas de quoi. (...) A vous aussi bonne journée, au revoir heu... Messieurs dames ? (*Il raccroche puis à Sandrine, réprobateur*) Si je lui dis qu'on a signé c'est qu'on a signé d'accord ! Même si on n'a pas signé ! Vous me laissez faire, je sais ce que je fais. (*A Victoria, pressé, il commence à la tutoyer*) Eh bien viens par ici Victoria, qu'est-ce que tu attends, je te fais peur ?

Victoria se précipite pour se poster à ses côtes.

YVAN : (*Professoral, désignant les objets : Victoria prend des notes*)

Tiens tu prends le bloc et le stylo et tu notes. Alors là ça sera ton poste de travail. Ici un ordinateur pour tout ce qui est prise de rendez-vous, recherche d'annonces sur internet ... ici c'est le clavier... ça c'est une souris pour cliquer sur les liens, ouvrir ou fermer des fenêtres, enfin tu vois ce que je veux dire ? (*Un temps, elle le regarde hébétée*) Rassure-moi, tu sais te servir d'un ordinateur au moins ?

VICTORIA : (*Suffoquée*)

Heu... oui un peu... j'ai un master en informatique scientifique.

YVAN : (*Hébété*)

Ah oui... Non parce que je me méfie avec les agences d'intérim. Vous vous souvenez Sandrine l'autre tâche qu'on a eu à l'essai ? Quand je lui ai expliqué que l'appli avait bugué et qu'il fallait fermer la fenêtre, ni une ni deux, elle se lève la bourrique et elle va fermer la fenêtre de mon bureau en revenant la bouche en cœur et en croyant bon d'ajouter « *c'est vrai qu'il fait un peu frisquet* ». Bon alors ça c'est le téléphone...

SANDRINE : (*L'interrompant se moquant de lui*)

Oui le téléphone, tu sais Victoria, ce truc drôlement pratique quand quelqu'un veut te parler mais qu'il est loin...

YVAN : (*Agacé*)

Visiblement vous avez bouffé un clown vous ce matin ? Sinon tu as déjà travaillé dans l'immobilier ?

VICTORIA : (*Ressortant les propos de Sandrine avec application*)

Non pas encore. Mais je considère déjà ce remplacement comme... « *comme mes premiers pas dans une fabuleuse profession* », « *dans un métier passionnant* ».

Sans qu'Yvan ne la voie, Sandrine lève le pouce avec un clin d'œil à l'attention de Victoria.

YVAN : (*Un temps, sous le charme*)

Elle est bien cette petite vous ne trouvez pas ? J'adore votre jupe, c'est fleuri c'est... j'aime bien.

Pour le taff, t'inquiète vas, tu vas t'y faire ... en plus c'est facile, pour réussir dans l'immobilier il suffit de faire partie de la race des Seigneurs. Tu penses faire partie de la race des seigneurs toi ?

VICTORIA :

Je ne sais pas. Vous serez le mieux placé pour en juger.

YVAN : (*Un temps, sous le charme*)

Elle est vraiment très bien cette petite vous ne trouvez pas ?

Moi, il ne m'a pas fallu d'un mois ! Un mois pas plus pour être au top du top dans le métier.

SANDRINE : (*Pleine d'ironie*)

C'est génial ça ! Comme ça si elle est aussi douée que vous, elle sera au top du top dans un mois, juste le jour de son départ.

YVAN :

Tu vois moi qui te parle là... il n'y a pas quinze mois, je ne connaissais rien à l'immobilier... pour te dire... j'étais dans les pompes funèbres !

VICTORIA : (*estomaquée*)

Les pompes funèbres ?

YVAN :

Oh tu sais c'est le même business.

Comme je dis souvent... il n'y a que la taille de la maison qui change. Hein ?

Yvan rit de sa blague. Victoria sourit par politesse.

SANDRINE :

Ca fait cent fois que je l'entends celle-là ! Vous n'en auriez pas une autre non ?

YVAN :

Ah si si, il suffit de demander. Celle qui est arrivée à un de mes anciens collègues de pompes funèbres en Corse. En Corse retiens bien, c'est important pour la comprendre. Un jour, au cimetière pendant une inhumation, il entend des grands coups provenant de l'allée d'à côté. Discrètement il s'éclipse et il va voir d'où ça vient. Et là il tombe sur une vieille bonne femme corse... à genou sur un caveau... en train de donner des grands coups de marteau sur le marbre. Alors il lui fait :

- Non mais ça ne va pas Madame, qu'est-ce que vous faites ?
- Laissez-moi tranquille je fais ce que je veux, c'est la tombe de mon mari.
- Mais enfin Madame ce n'est pas une raison !
- Parce que vous croyez que ça fait plaisir vous ? Il est venu voter dimanche, il n'est même pas venu me dire bonjour !

Il attend la réaction de Victoria qui ne rit pas. Il se croit bon d'ajouter.

YVAN :

Parce que c'est bien connu qu'en Corse les morts votent. (*Il fait un geste de tourniquet sur sa propre tempe*)

VICTORIA : (*Un peu sèche*)

Oui merci j'avais compris. Mais je... (*Retenant le geste de tourniquet sur sa propre tempe*)... je ris à l'intérieur.

SANDRINE : (*Avec humour*)

Oui elle s'adapte au contexte : muette comme une tombe !

YVAN : (*Se forçant à rire*)

Ah ! Ah ! Ah !

SANDRINE : (*Avec humour*)

Quant à moi, votre humour me laisse de marbre !

YVAN : (*Vexé, passant du coq à l'âne*)

Bon ça va aller cette fois ? Alors, sinon pour répondre au téléphone je veux du... (*Avec une voix suave*) « Millenium 2 bonjour ! Victoria Dieudonna à votre service, que puis-je faire pour vous ? ». Et avec ta voix la plus suave, genre téléphone rose tu vois ? (*Elle ne comprend pas*) Non laisse tomber tu es trop jeune tu ne peux pas comprendre. Vas-y installe-toi, on va faire un essai. Je t'écoute.

VICTORIA : (*Elle s'exécute mais très gênée par « le casting »*)

Millenium 2 bonjour ! Victoria Dieudonna à votre...

YVAN : (*L'interrompant sans ménagement*)

Attends Victoria ? Pourquoi tu me sors ça alors que le téléphone n'a même pas sonné ?

VICTORIA :

Pardon ?

YVAN : (*Lui parlant comme à une demeurée*)

Ben oui, c'était le piège. La boulette ! On répond au téléphone quand le téléphone sonne Victoria : avant c'est trop tôt pis après... ben après on s'expose à des châtiments corporels n'est-ce pas Sandrine ?

Ou à une retenue sur salaire, au choix du patron. (*Elle est choquée*) Mais non tu ne vois pas que je déconne ! Allez DRIIIING !

VICTORIA :

Millenium 2 bonjour ! Victoria Dieudonna à votre...

YVAN : (*L'interrompant sans ménagement*)

Attends Victoria ? Le téléphone sonne et toi tu ne décroches pas ?

VICTORIA :

Euuuh...

YVAN :

Y'a pas de *Euuuuh* Victoria ! Si le téléphone sonne, alors tu décroches le téléphone... pis si le téléphone ne sonne pas he bien tu ? Tu ?

VICTORIA : (*Prudente*)

Tu ne le décroches pas ?

YVAN : (*La désignant du doigt*)

Non TOI tu ne le décroches pas ! Ça paraît logique non ?

SANDRINE : (*Se moquant de lui*)

Ben oui ! Sinon comment ils font les gens qui veulent te parler mais qui sont loin ?

YVAN :

Je rectifie : vous avez bouffé au moins deux clowns vous ce matin. Allez Victoria on n'a pas de temps à perdre parce que *time is money*, allez on se concentre. Tu respires un bon coup et on y va. Tu es prête ? (*Elle fait oui de la tête. Un temps*) DRIIIING !

VICTORIA : (*Elle décroche le téléphone puis réussit totalement l'exercice*)

Millenium 2 bonjour ! Victoria Dieudonna à votre service, que puis-je faire pour vous ?

YVAN : (*Après un silence d'hésitation, dubitatif*)

Ouais... ouais c'est... ce n'est pas mal mais bon... je ne sais pas... (*Faisant la moue*) Dieudonna ? Dieudonna c'est ton nom ? Ton vrai non je veux dire ? (*Elle acquiesce d'un signe de tête*) Ah y'en a qui n'ont pas de bol quand-même ! Et... et Victoria tout simplement ? Ça pourrait le faire aussi non, qu'est-ce que vous diriez de Victoria ? C'est joli Victoria !

SANDRINE : (*Désignant l'endroit sur elle*)

Olala vous avez vu Yvan, votre pantalon est tout tâché là !

ACTE 1 - Scène 2 – Le mardi 1er juillet
Sandrine – Victoria – Yvan – Monsieur Alonso

Yvan se lève tournant le dos à la porte de l'agence, ne voyant pas entrer un client qui entendra tout de sa réplique.

YVAN :

Oh non vous ne savez pas ce que c'est ? J'ai renversé mon scooter en me garant juste devant là... à cause d'une espèce de gros connard, même pas capable de faire un crêneau.

M. ALONSO :

Bonjour Messieurs Dames. Je suis Monsieur Alonso j'ai rendez-vous à dix heures.

Yvan se retourne.

VICTORIA : (*A distance, récitant sa leçon avec un peu d'agressivité*)

Millenium 2 bonjour ! Victoria à votre service, que puis-je faire pour vous ?

YVAN : (*Lui parlant comme à un toutou trop agressif*)

Couchée Victoria, couchée... on ne mord pas !

M. ALONSO :

Bonjour Monsieur. Vous devez être Monsieur Atouva ?

M. Alonso a très mauvaise haleine. Dans toute la suite de la scène et de la pièce, les personnages ne feront que de tenter de prendre leurs distances par rapport à lui, de faire de grands mouvements pour aérer....

YVAN : (*Allant lui serrer la main, avenant*)

Oui c'est bien moi enchanté. Mais votre visage ne m'est pas inconnu, je pense qu'on s'est déjà vu à l'agence non ?

M. ALONSO :

Ah non, non...

YVAN :

Ah si, si... je suis très physionomiste croyez-moi.

M. ALONSO :

Oui moi aussi... mais ce n'est pas dans cette agence qu'on s'est vu. Si ça peut vous mettre sur la voie... je suis veuf depuis deux ans ... et c'est vous qui vous étiez occupé de... (*Emu*) de la cérémonie pour mon épouse.

YVAN : (*Après quelques instants de réflexion, inconscient de la portée de ses paroles*)

Ah mais oui vous avez raison ! Bien sûr ça me revient maintenant que vous me le dites ! Une petite dame brune avec une bonne tête ! (*Mimant la coupe au carré*) Les cheveux au carré comme ça, coupés assez courts avec un petit chemisier blanc. Oui, oui je m'en rappelle très bien de votre petite dame ! Mais c'était dans ma précédente vie ça Monsieur... on a tous plusieurs vies vous savez ce que c'est.

M. ALONSO : (*Triste*)

Non pas tous justement... ma femme n'en a eu qu'une.

Un silence de gêne, Sandrine toussote puis va s'asseoir sur un des poufs pour finir son café.

YVAN : (*Tout en consultant son Smartphone à la recherche de son rendez-vous*)

Et sinon à l'époque, vous et votre dame, vous avez été contents du service ?

M. ALONSO : (*Un temps, effaré*)

Vous me demandez si ma femme et moi avons été contents du service ?

YVAN : (*Tout en consultant son Smartphone à la recherche de son rendez-vous*)

Oui je veux dire... satisfaits de la prestation, la cérémonie tout ça, ça c'était bien passé ? (*Enjoué*) Ah voilà je vous ai trouvé ! Vous êtes Monsieur Alonso et nous avons rendez-vous à dix heures c'est bien cela ?

M. ALONSO : (*Un peu ironique*)

Monsieur Alonso oui... (*Un temps*) Je précise également que j'ai une voiture et que certains préfèrent m'appeler... « *espèce de gros connard* ».

Un silence de gêne, Sandrine toussote puis se lève.

SANDRINE :

Si vous voulez Yvan, je peux recevoir Monsieur.

M. ALONSO : (*Gentiment*)

Non, non laissez Madame, c'est avec Monsieur Atouva que j'ai rendez-vous.

S'étant rapprochée de M. Alonso, Sandrine est à son tour choquée par son haleine.

YVAN : (*Se postant devant la porte de son bureau avec un geste pour le laisser entrer en premier*)

Très bien. Alors... Monsieur Alonso allons-y³ ! Enfin je veux dire allons-y Monsieur Alonso... (*Il s'interrompt puis, très commercial*) Heuuu... on y va ?

Yvan fait entrer M. Alonso dans le bureau.

YVAN : (*En souriant à Sandrine, discrètement*)

Si vous vous avez bouffé deux clowns, lui il a bouffé au moins 10 rats crevés !

Yvan referme la porte et commence son rendez-vous. Ils parlent mais on ne les entend pas. Victoria rejoint discrètement Sandrine près des poufs.

SANDRINE : (*Faisant de grands gestes*)

Olala son haleine, vous avez senti ?

VICTORIA :

Ah oui jusque-là même. Et il a l'air mal parti son rendez-vous non ?

SANDRINE : (*Décontractée*)

Oh je ne m'inquiète pas pour lui... il a la tchatche.

Et toi comment tu l'as trouvé le patron ? Pas trop choquée par le personnage ?

VICTORIA :

Je ne sais pas il a l'air un peu... spécial.

SANDRINE :

Surtout ne te laisse pas impressionner, tu dois t'affirmer dès le premier jour sinon tu vas te faire bouffer. De toute façon il bouffe tout ce qui se présente ! Tu verras, pour faire une vente il donnerait sa vie... (*Un temps*) ... ou plutôt non... la tienne ! (*Elle rit*). D'ailleurs ce n'est pas pour rien qu'il a changé de prénom.

VICTORIA :

Pourquoi ? Yvan ce n'est pas son vrai prénom ?

SANDRINE :

Ah non ! C'est Eugène son vrai prénom. Mais il a préféré Yvan. Yvan Atouva⁴ tu vois le truc ?

VICTORIA : (*Impressionnée*)

Yvan Atouva ! Ah oui ça le fait bien sur la carte d'un agent immobilier !

SANDRINE : (*Amusée*)

Petite précision tout de même : il avait déjà choisi ce prénom pour les pompes funèbres.

³ Prononcer rapidement « Alonso Alonso »

⁴ Il vend à tout va

Le téléphone de la secrétaire sonne.

SANDRINE : (*Plaisantant*)

Vas-y, ça sera ton premier appel... c'est sûrement quelqu'un qui veut te parler mais qui est loin.

VICTORIA : (*Elle va s'assoir devant son poste, se racle la gorge puis décroche*)

Millenium 2 bonjour ! Victoria à votre service, que puis-je faire pour vous ? Vous êtes Madame Sorbier et vous souhaitez parler à Madame Duroc ?

SANDRINE : (*A voix basse*)

Tu la bascules sur mon poste : tu fais le douze et tu raccroches.

VICTORIA :

Ne quittez pas Madame, je vous la passe tout de suite. Bonne journée Madame. Au revoir.

Victoria fait la bascule tandis que Sandrine va dans son bureau, referme la porte puis décroche et entame sa conversation (elle parle mais on ne l'entend pas).

Chacun est occupé dans l'agence. Pour sa part, Victoria explore son ordinateur.

Lancement Diapo2 (BIP)

La Diapo3 se lancera automatiquement après 3 secondes

La Diapo4 se lancera automatiquement après 10 secondes

On entend le signal d'arrivée d'un SMS sur le portable d'Yvan. Il s'excuse auprès de son client et consulte le SMS pendant son RDV (cela doit être très visible vu du public).

Yvan s'excuse à nouveau, saisit rapidement une réponse et valide son envoi.

Lancement Diapo5

La Diapo6 se lancera automatiquement après 10 secondes

Yvan poursuit son RDV. Après quelques instants...

Lancement Diapo7 (BIP)

La Diapo8 se lancera automatiquement après 3 secondes

La Diapo9 se lancera automatiquement après 10 secondes

Au bip, Yvan consulte le SMS reçu, regarde sa montre, se lève brutalement, se confond en excuses auprès de son client et sort de son bureau pour entrer dans celui de Sandrine qui est au téléphone.

YVAN : (*A voix basse sans frapper à la porte*)

Sandrine vous raccrochez, je vous refile le boulet et les rats crevés, j'ai une urgence.

Il referme la porte de Sandrine et retourne dans son bureau. Pendant la suite, Sandrine terminera rapidement sa conversation téléphonique.

YVAN :

Encore une fois, je suis absolument désolé Monsieur Alonso mais... vous comprendrez que lorsqu'une future maman perd les eaux... le papa se doit d'être à ses côtés...

M. ALONSO :

Mais bien sûr ! Moi je me rappelle, pour la naissance de mon fils Alexandre, quand mon épouse a perdu les eaux...

YVAN : (*Il lui coupe la parole sans ménagement*)

... alors je vous invite à passer à côté chez ma collègue qui va s'occuper de vous. (*Ils changent de bureau*)
Voilà ! C'est ici vous voyez ce n'était pas loin.

SANDRINE : (*Elle s'est levée pour l'accueillir*)

Entrez Monsieur Alonso, je vous en prie.

YVAN : (*Réprobateur*)

Alonso Sandrine ! Alonso ! Je vous envoie la fiche de Monsieur Alonso que j'ai commencé à saisir et je file retrouver ma femme.

SANDRINE : (*Elle regarde Yvan avec incompréhension*)

D'accord merci. Veuillez-vous asseoir je vous en prie.

La porte de Sandrine restera ouverte et on entendra sa conversation avec Monsieur Alonso. Pendant la suite, Yvan repasse très rapidement dans son bureau, ouvre la fenêtre, fait de grands gestes pour aérer, envoie la fiche à partir de son ordinateur et attrape son casque.

M. ALONSO : (*A Sandrine, à voix basse*)

Son épouse vient de lui envoyer un SMS de la maternité... elle a perdu les eaux...

SANDRINE : (*Répétant lentement, syllabe par syllabe*)

Elle a perdu les eaux ?

M. ALONSO : (*A Sandrine, à voix basse*)

Oui c'est ça. J'espère pour lui qu'il arrivera à temps. Moi je me rappelle, pour la naissance de mon fils Alexandre, quand mon épouse a perdu les eaux

SANDRINE : (*Elle lui coupe la parole*)

Oh oui soyez sans crainte... pour ses rendez-vous à la maternité, il arrive toujours à temps.

M. ALONSO : (*A Sandrine, à voix basse*)

Ah bon, il a beaucoup d'enfants ?

SANDRINE : (*Ironisant*)

Des enfants non, mais alors des départs précipités pour la maternité, on ne les compte plus !

YVAN : (*En passant devant le bureau de Sandrine*)

A tout à l'heure Sandrine ! Au revoir Monsieur Alonso !

Lancement Diapo10

M. ALONSO :

Et encore toutes mes félicitations pour l'heureux événement !

(*A Sandrine*) Moi je me rappelle, pour la naissance de mon fils Alexandre, quand mon épouse a perdu les eaux

Yvan quitte l'agence.

ACTE 1 - Scène 3 – Le mardi 1er juillet
Sandrine – Victoria – Monsieur Alonso

SANDRINE : (*L'interrompant en consultant son écran*)

Tenez, votre fiche vient d'arriver Monsieur Alonso ! Alors voyons voir...

Vous vendez donc un pavillon de 130 m², 3 chambres et un beau jardin dans le *quartier de la côte d'or* c'est bien cela ?

M. ALONSO :

Parce qu'il a mis ça ? Un beau jardin ? Vous parlez, c'est une courte bétonnée de 35 mètres carré.

SANDRINE :

Ah oui 35 mètres carré c'est petit... écoutez quoiqu'il en soit Monsieur Alonso ce que je vous propose dans un premier c'est de me rendre sur place avec mon appareil photo, de visiter votre bien puis de rédiger une annonce sympathique qui sera diffusée sur tout le réseau « Millenuim 2 ». Cela vous convient ?

M. ALONSO :

D'accord.

Parce que pour tout vous dire j'avais hésité avant de pousser la porte de votre agence. Au début je voulais m'adresser à la petite agence d'à côté, vous savez « Enfin chez nous ». (*Désignant du doigt la fenêtre du bureau*) Juste au coin de la rue là, vous les connaissez ?

SANDRINE :

Pas personnellement non. (*Lui tendant un paquet*) Une petite pastille à la menthe peut-être ?

M. ALONSO :

Non merci.

SANDRINE :

Dommage.

M. ALONSO :

Je suis passé les voir d'ailleurs et j'ai été reçu par la patronne. Olala un vrai monument cette femme.

SANDRINE : (*Comme à elle-même*)

Oui mais plus trop visitée à ce qu'on dit

M. ALONSO :

Pardon ?

SANDRINE :

Non rien.

M. ALONSO :

Et puis une de ces poignées de mains vous verriez ça !

SANDRINE : (*Sur le ton de la confidence*)

J'en ai entendu parler oui : la seule fois que Monsieur Atouva a échangé une poignée de mains avec elle... deux mois de rééducation ! (*Amusée*) Depuis il l'appelle le pitbull.

M. ALONSO :

Ce n'est pas très gentil ça. En tout cas après réflexion je me suis ravisé en me disant que j'avais sans doute plus de chance de trouver un acquéreur avec un grand groupe tel que Millenium 2 plutôt qu'avec une petite agence de quartier. Mais attention hein, je vous préviens !

Sandrine clique sur sa souris.

Lancement Diapo11

La Diapo12 se lancera automatiquement après 10 secondes

M. ALONSO :

Si je n'ai pas au moins une visite par semaine... ni une ni deux, moi je file à la concurrence.

SANDRINE :

Parce que vous êtes pressé pour cette vente ?

M. ALONSO :

Non pas vraiment mais j'ai besoin que ça aille assez vite vous comprenez ?

SANDRINE : (*Se demandant s'il n'est pas un peu « neuneu »*)

Non ! Enfin si ! Ecoutez je ne suis pas inquiète Monsieur Alonso, le quartier de la côte d'or est très recherché et pour peu qu'elle soit au prix du marché, nous vendrons ça c'est sûr. Et à ce propos, quand pourrais-je la visiter ?

M. ALONSO :

Eh bien maintenant ! C'est ce qui était convenu avec Monsieur Atouva.

SANDRINE : (*Consultant son écran*)

Maintenant ? Ah mais je ne suis pas sûre d'être disponible. Je dois d'abord consulter mon agenda... alors que dit-il cet agenda ? (*Elle consulte son écran, lui tendant une autre boîte*) Et sinon ? Une petite pastille parfum citron non plus ?

M. ALONSO :

Ah non j'ai horreur de tous ces goûts chimiques, ça laisse un goût bizarre dans la bouche...

SANDRINE : (*Consultant son écran*)

Oui d'accord mais à choisir... Ah voilà ! Vous avez de la chance Monsieur Alonso, mon prochain rendez-vous n'est qu'à midi. On peut y aller tout de suite si vous le souhaitez.

M. ALONSO : (*Surpris*)

Ah bon tout de suite ?

SANDRINE : (*Sidérée par sa réaction*)

Oui ! (*Un temps d'incompréhension*) Ou maintenant si vous préférez....

M. ALONSO :

Ah oui, maintenant ça me va ... oui je préfère y aller maintenant.

SANDRINE :

Alors le temps pour moi d'attraper mon appareil photo et mon sac. Voilà ! (*Elle ouvre la fenêtre*) Attendez j'en profite pour aérer un peu.

M. ALONSO :

C'est vrai que j'ai senti une drôle d'odeur en entrant dans votre bureau.

SANDRINE :

Ha bon ? Moi ce serait plutôt en sortant mais bon... (*A Victoria se bouchant le nez discrètement*) Je serai de retour dans moins d'une heure. A tout à l'heure.

VICTORIA :

Au revoir Monsieur.

M. ALONSO : (*A Victoria*)

Au revoir Monsieur.

SANDRINE : (*Juste avant de sortir*)

J'ai cru comprendre que vous étiez motorisé ?

M. ALONSO :

Ah non ! Non mais j'ai une voiture si vous voulez.

Vous avez oublié ? Le connard qui ne sait pas faire les créneaux....

SANDRINE : (Génée)

Après vous, je vous en prie.

Monsieur Alonso puis Sandrine sortent.

ACTE 1 - Scène 4 – Le mardi 1er juillet
Victoria – Sylvie

Victoria va s'assurer qu'ils sont bien partis en les épiant par la fenêtre du bureau d'Yvan puis, une fois rassurée, retourne rapidement à son poste pour téléphoner.

VICTORIA : *(Au téléphone, discrètement bien que seule)*

Oui c'est moi, je suis toute seule à l'agence, ils sont tous les deux en rendez-vous. (...) Je crois que tu avais raison, c'est un fou furieux ce type. (...) Non, non elle ça va, elle est même plutôt sympa (...) Oui alors bon tu vas être contente, j'ai réussi à m'introduire dans leur système informatique et je t'ai déjà préparé un export Excel⁵ de toute leurs données. (...) Ah non ! Ah non, non c'est trop risqué si l'un des deux repasse. (...) Bon d'accord, mais alors juste deux secondes hein, promis ? (...) Okay je t'attends à la porte.

Victoria va se poster devant la porte d'entrée (à l'intérieur de l'agence).

Le téléphone de son bureau sonne. Elle court voir par la fenêtre du bureau d'Yvan. Elle trépigne sur place puis, n'y tenant plus, se sent obligée d'aller décrocher après 5 ou 6 sonneries.

VICTORIA : *(Au téléphone debout, stressée, tentant de regarder par la vitrine en tirant sur le fil)*

Oui, c'est bien Millenium 2 oui. (...) Une maison à vendre à 268 000 euros dans le quartier du haut val ? (...) Ah oui mais j'aurais besoin du numéro de référence de l'annonce s'il vous plaît Madame, vous l'avez ?

Elle revient à son poste. Sa mère (Sylvie Copin) entre.

SYLVIE : *(A voix basse)*

Olala ça pue là-dedans !

Victoria lui donne tout de suite sa clé USB en lui faisant signe de sortir très vite.

VICTORIA : *(Au téléphone, stressée tout en tapant sur son clavier).*

Numéro 451-M-108 d'accord... attendez un instant ça charge. *(Elle fait de grands signes à sa mère pour qu'elle sorte et lui parle à voix basse). Allez c'est bon maintenant, vas-y !*

Lancement Diapo13

VICTORIA : *(Repoussant sa mère qui regarde son écran et qui appuie sur le haut-parleur du téléphone).*
Alors je vois que cette maison n'est toujours pas vendue non.

CLIENTE⁶ : *(voix off)*

Et alors serait-il possible de la visiter et comment ça se passe dans ces cas là ?

VICTORIA :

Oui bien sûr vous pourrez la visiter mais pour cela il faudrait d'abord que vous preniez un rendez-vous avec un conseiller mais aucun de nos deux conseillers n'est disponible pour l'instant.

Sylvie Copin prend (de force) la souris des mains de Victoria et clique.

Lancement Diapo14

La Diapo15 se lancera automatiquement après 10 secondes

CLIENTE : *(voix off)*

Permettez un instant s'il vous plaît, mon mari veut me parler...

SYLVIE : *(A haute voix, désignant l'écran).*

Oh le salaud ! Regarde, à tous les coups c'est moi qu'il appelle le pitbull !

⁵ Victoria aura fait cette manipulation avec sa clé USB pendant la scène 2

⁶ Je vous déconseille très vivement de pré-enregistrer cette voix-off (difficile ensuite en live de synchroniser questions et réponses avec une voix pré-enregistrée). L'idéal est qu'une personne en coulisse réponde en live à Victoria en parlant dans un microphone avec un petit haut-parleur sur scène.

VICTORIA :

Chuuuut maman ! (*Encore plus paniquée, Victoria aperçoit par la porte de l'agence que Sandrine va entrer*)
Regarde maman elle arrive ! Va te cacher ! Mais va te cacher je te dis, vite !

Paniquée, Sylvie essaie d'abord sous l'un des deux bureaux mais se ravise et ressort de sous le bureau et revient.

CLIENTE : (voix off)

Ca y est merci. Bon eh bien je rappellerai pour un rendez-vous ou bien je passerai. Vous pourriez me rappeler où vous vous situez ?

VICTORIA : (*Paniquée, parlant au téléphone et tirant sur le fil mais s'adressant à sa mère en lui désignant la réserve à voix basse*)

Dans les toilettes ! Là dans les toilettes !

Sylvie part se cacher dans les toilettes de la réserve.

CLIENTE : (voix off)

Comment ça dans les toilettes ?

ACTE 1 - Scène 5 – Le mardi 1er juillet
Victoria – Sylvie - Sandrine

Sandrine entre dans l'agence.

Retournant s'asseoir, Victoria, faussement calme devant Sandrine, éteint le haut-parleur.

VICTORIA :

Nous sommes situés au 12 avenue de la République. (...) Très bien c'est d'accord. (...) A vous aussi, une excellente journée. Au revoir Madame.

SANDRINE :

Et encore un client qui a planté Yvan, il avait une demi-heure de retard à son rendez-vous ! Du coup il m'a remplacée pour la visite chez Monsieur Alonso. Et toi ça se passe comment cette première matinée ?

VICTORIA : (Inquiète)

Ca va, pas de souci.

Sandrine se dirige vers la réserve. Victoria va faire barrage, bras ouverts.

VICTORIA : (A cours d'argument pour la retenir)

Attendez Sandrine ! Je voudrais vous demander si... à vrai dire je ne sais pas trop comment vous dire ça parce que c'est... c'est un peu intime entre deux femmes mais... comment réagiriez-vous si je vous avouais que...

SANDRINE : (Victoria s'est interrompue. Sandrine, intriguée)

Que quoi ?

VICTORIA : (A cours d'argument pour la retenir)

Si je vous avouais que... que j'ai littéralement craqué pour...

SANDRINE : (Presque gênée)

Pour qui ?

VICTORIA : (Tripotant sa veste)

J'ai craqué pour... pour votre veste voilà ! Elle est super sympa, elle est légère elle est douce c'est quoi ?

SANDRINE : (Presque déçue)

Ben c'est une veste !

VICTORIA : (Tâtant toujours la veste)

Non mais je veux dire c'est du coton du synthétique ? C'est tellement doux...

SANDRINE :

Tu m'en poses des questions toi ! En tout cas ce que je sais c'est qu'elle affine la ligne : tu m'aurais vue l'année dernière encore, j'avais 85 kilos de plus !

VICTORIA :

85 ?

SANDRINE : (Avec humour mais tentant de passer)

Oui mais depuis :

-régime, moins 5 kilos

-mon mari m'a plantée, il pesait 80 kilos !

VICTORIA : (Elle ne rit même pas, trop tendue. Faisant à nouveau barrage)

Mais sinon ça se lave à quelle température ce genre de veste ? Trente ? Quarante degrés ?

SANDRINE : (Forçant le passage)

Attends Victoria je ne tiens plus là, il faut que je fasse une pause technique.

Sandrine entre dans la réserve. Victoria, seule sur scène est dépitée se mord les doigts et n'ose pas regarder ce qu'il se passe dans la réserve.

SANDRINE : (*En voix off depuis la réserve*)

Tu as remarqué Victoria, on dirait que la porte des toilettes est coincée de l'intérieur ?

VICTORIA : (*Timidement, face public*)

Ah non...

En essayant de forcer la porte, on entend des bruits curieux de bricolage venant de la réserve.

SANDRINE : (*En voix off depuis la réserve*)

Oh, mais qu'est-ce qu'il se passe c'est pas vrai ! C'est bloqué.

SYLVIE : (*En voix off depuis la réserve*)

C'est pas bloqué c'est occupé !

Sandrine ressort

SANDRINE : (*A Victoria, se tortillant sur place du fait de son envie pressante*)

Victoria ? Il y a quelqu'un dans les toilettes ?

VICTORIA : (*Paniquée puis ralentissant le débit à la fin de sa réplique en voyant apparaître sa mère*)

Heuuu non... enfin... si ! Y'a... y'a un monsieur... un monsieur qui voulait avoir des détails sur un appartement et qui m'a demandé si...

SYLVIE : (*Très naturelle tendant la main à Sandrine*)

Ca y est c'est libre, bonjour Madame !

VICTORIA : (*Penaude, à voix basse, devant le regard interrogatif que lui adresse Sandrine*)

...ah ben non en fait, c'était une dame.

SANDRINE : (*Eberluée mais s'engouffrant dans la réserve sans lui serrer la main*)

Bonjour Madame. Deux secondes !

VICTORIA : (*A voix basse à sa mère, paniquée, l'entraînant loin de la réserve près de la vitrine*)

Alors là bravo maman, super et on fait comment maintenant ? Tu vois où ça nous mène ta curiosité ? Olala je vais me faire virer moi !

SYLVIE : (*Très calme, les 2 mains sur les joues de sa fille, droit dans les yeux*)

Mais non laisse-moi faire ma puce. Tu sais bien que ta maman se sort toujours de toutes les situations délicates. Dans ces cas-là, le plus important c'est...

Sandrine sort de la réserve. Victoria ne la voit pas. Sylvie l'a vue, s'interrompt puis désigne du doigt une annonce dans la vitrine en reprenant du tac-o-tac à haute voix.

SYLVIE :

... le plus important c'est l'exposition ! Est-ce qu'il est bien exposé au moins ? Moi je veux une exposition plein sud ! Avec moi c'est plein sud ou rien !

VICTORIA :

Eh bien...

SANDRINE : (*S'étant approchée d'elles et désignant une annonce*)

Si tu veux bien Victoria je vais m'occuper de Madame. C'est au sujet de cet appartement à 176 000 euros c'est ça ?

SYLVIE :

Oui c'est celui-là.

SANDRINE :

Eh bien je vous invite à me suivre dans mon bureau et je vous dirai tout sur cet appartement. Entrez c'est par ici s'il vous plaît.

Elles entrent dans le bureau de Sandrine, tandis que Victoria retourne à son poste, les épie quelques instants, regarde sa montre puis saisit un SMS sur son portable pour sa mère.

SANDRINE : (*Consultant son ordinateur*)

Je vous en prie installez-vous. Alors cet appartement... ah le voilà... (*Elle lit*) Alors non, je pense que du point de vue de l'exposition ça ne va pas vous convenir, il est exposé Nord-Ouest. En revanche si vous avez des critères précis, je pourrai vous dire si nous avons des produits qui correspondent à vos attentes ?

SYLVIE :

Oh vous savez, moi je ne suis pas compliquée. Un appartement pas trop grand... mais pas trop petit non plus attention. Exposition Sud-Sud exclusivement ! Pour l'étage : alors surtout pas un rez-de-chaussée ça c'est sûr ! Mais pas trop haut non plus parce qu'à partir du deuxième j'ai le vertige.

SANDRINE : (*Dubitative*)

D'accord... (*Un temps*) Un premier étage ça vous irait ?

SYLVIE :

Oui un premier c'est pas mal, mais avec ascenseur surtout !

SANDRINE : (*Elle note*)

Hum hum... Et pour ce qui est de la localisation ?

SYLVIE :

Près de la poste ! C'est juste à côté de chez ma fille. Pour être large disons... dans un rayon de 100 mètres autour de la poste ça irait ?

SANDRINE : (*De plus en plus dépitée*)

Hum hum... Et pour le budget ?

SYLVIE :

Entre 175 et 180 000 euros hors frais de notaire pas plus !

Un silence.

SANDRINE : (*Après un silence*)

Bien ! Alors Madame, je préfère être honnête avec vous : je ne suis pas la fée clochette et je ne veux pas vous laisser croire que tout est possible. Mon objectif n'est pas de faire une vente à tout prix en espérant vous embobiner avec de beaux discours.

SYLVIE : (*Surprise de l'honnêteté de sa concurrente*)

Ah bon ? Parce que certains de vos confrères font ça ?

SANDRINE :

Je sais que ça existe.

SYLVIE : (*Désignant le store du bureau*)

Eux là-bas par exemple ? L'agence « Enfin chez nous » ?

SANDRINE :

Non, je ne pense pas : je crois savoir qu'ils sont plutôt sérieux.

Et puis de toute façon je n'ai pas pour habitude de dénigrer la concurrence.

SYLVIE :

Ça c'est bien j'apprécie.

Lancement Diapo16 (BIP)

La Diapo17 se lancera automatiquement après 3 secondes

La Diapo18 se lancera automatiquement après 10 secondes

SYLVIE :

Ah un SMS, permettez un instant. (*Lisant le SMS envoyé par sa fille puis, excitée*) Olala ! Ca y est ! C'est un SMS de mon gendre ! Ma fille vient de perdre les eaux ! Olala excusez-moi Madame mais je vais devoir vous laisser. Mais je repasserai soyez-en sûre parce que j'ai eu un très très bon feeling avec vous ! Mais là je suis désolée, ça urge ! Allez au revoir !

SANDRINE :
A bientôt Madame !

SYLVIE : (*Quittant l'agence, à voix basse*)
Bisou ma puce.

VICTORIA : (*A haute voix*)
Au revoir Madame !

ACTE 1 - Scène 6 – Le mardi 1er juillet
Victoria – Sandrine

Sandrine sort de son bureau et s'adresse à Victoria toujours assise à son poste.

SANDRINE :

Eh bien dis-donc, avec toutes ces femmes qui perdent les eaux... heureusement qu'on n'est pas en zone inondable !

Le téléphone de Victoria sonne.

VICTORIA :

Millenium 2 bonjour ! Victoria à votre service, que puis-je faire pour vous ? (...) Alors une grande maison blanche à 435 000 euros dans le quartier des écrivains ? Oui laissez-moi juste un instant pour consulter la fiche. (*A voix basse à Sandrine, masquant le micro du téléphone*) Je crois que c'est la maison dont Monsieur Atouva veut qu'on dise qu'elle est vendue, vous vous souvenez ?

SANDRINE :

Réponds qu'elle est vendue, je t'expliquerai.

VICTORIA :

Ah non Monsieur je suis désolée mais je vois que la maison a été vendue. (...) D'accord merci, au revoir Monsieur.

SANDRINE : (*Se rapprochant de Victoria, sur le ton de la confidence*)

Bon surtout ça doit rester entre nous hein ... mais je crois que j'ai tout compris en voyant sa réaction ce matin. Tu sais quoi ? Avec son divorce il va être obligé de vendre sa maison alors c'est clair : celle-là, il la veut pour lui.

VICTORIA :

Cette maison ?

SANDRINE :

Bien sûr, tu verrais elle est superbe ! Mais il ne la veut pas à 435 000 euros ça c'est sûr ! Ca porte un nom dans le métier cette méthode : ça s'appelle le coup du blaireau.

VICTORIA : (*Riant*)

Pourquoi le coup du blaireau ?

SANDRINE : (*Elle rit aussi*)

Attends, je t'explique. A l'agence, tu réponds à tous les acheteurs potentiels que la maison est vendue et dans le même temps, tu multiplies les visites bidon avec des copains complices en présence du vendeur.

Après chaque visite tu reviens voir ton vendeur avec des offres ridiculement basses du genre moins 30%, tu vois ?

A partir de là, tu peux lui expliquer que son bien est très sur-évalué et qu'il ferait mieux d'accepter une proposition à moins 25% si par chance elle se présentait.

Après tu le laisses mijoter dans son jus quelques semaines et tu n'as plus qu'à lui mettre sous le nez une jolie proposition à moins 20% soit disant négociée dans la douleur pour qu'il croie faire une super affaire !

Le blaireau ira même jusqu'à te féliciter pour tes talents de négociateur et il s'empressera de signer !

Et la maison sera à toi à moins 20% !

VICTORIA :

Oui mais le jour de la signature de l'acte, le vendeur verra bien qui est l'acheteur ?

SANDRINE :

Que nenni ! Tu crées une SS2I fantôme avec un copain qui te servira de prête-nom ! C'est le coup du blaireau !

VICTORIA : (*Stupéfaite*)

Alors là ! Je suis sidérée.

ACTE 1 - Scène 7 – Le mardi 1er juillet
Victoria – Yvan – Sandrine – Mme Lewandowski – Mr Lewandowski

Yvan entre, toujours pressé, lunettes noires, visiblement énervé, casque à la main et téléphone à l'oreille cette fois. Il est en conversation avec un client, tourne en rond en parlant et en faisant signe à ses collègues que cette conversation l'agace. Quand il parle en revanche, il est toujours très courtois et posé avec son interlocuteur qui est un peu sourd... il doit parler fort et répéter.

YVAN :

Oui Monsieur Barrateau, deux belles et grandes chambres oui. (...) Non Monsieur Barrateau, elles donnent sur le boulevard Massena les chambres. (...) Mais non Monsieur Barrateau, il n'est pas du tout passant le boulevard Massena... (...) Mais non ! Et puis d'ailleurs la mairie a en projet le contournement du boulevard Massena par une espèce de périphérique... (...) Oui c'est ça, un périphérique et donc ! Plus aucune nuisances sonores Monsieur Barrateau ! (...) Comment ? L'isolation ? Eh bien le couvercle est capitonné avec parement en soie naturelle et clous dorés.... (...) Ah non, non, non du... du double vitrage je veux dire. (...) Oui c'est ça du double vitrage. (...) Très bien, comme vous voudrez Monsieur Barrateau. (...) D'accord Monsieur Barrateau, au revoir Monsieur Barrateau ! (*Il raccroche*) Quel vieux con Monsieur Barrateau !

Il s'engouffre dans son bureau avec un regard appuyé sur les jambes de Victoria dont la jupe, un peu remontée, découvre ses jambes. Il revient sur ses pas, sortant à reculons de son bureau, baisse ses lunettes noires en fixant Victoria quelques secondes. Elle semble gênée.

YVAN :

On vous a déjà dit que vous aviez de jolies jambes Victoria ?

VICTORIA : (*D'abord prise de cours, puis sur un ton assuré*)

Heuuu... c'est déjà arrivé oui... un bouseux à la foire agricole de Saint-Florent ! Excusez-moi.

Victoria s'engouffre dans la réserve.

YVAN : (*D'abord sidéré, puis à Sandrine avant d'entrer dans son bureau, porte ouverte*)

Elle a du répondant j'adooooore ! Elle est vraiment très bien cette petite...

Sandrine reste seule, tournant le dos à la porte d'entrée de l'agence.

Un couple se présente à l'entrée. Madame est très fermée, visiblement elle est là à contre cœur.

M. LEWANDOWSKI :

Bonjour Mademoiselle.

SANDRINE : (*Se retournant, tout sourire*)

Mademoiselle ? Ça fait plaisir, il y a tellement longtemps que l'on ne m'a pas appelée Mademoiselle.

Mme. LEWANDOWSKI : (*Tranchante*)

Non c'est parce que vous étiez de dos... de face c'est pas pareil...

M. LEWANDOWSKI : (*Il est très gêné et l'interrompt*)

Nous sommes Monsieur et Madame Lewandowski. Nous avons rendez-vous avec Monsieur Atouva à onze heures pour la signature d'une offre d'achat pour un appartement.

VICTORIA : (*Discrettement, revenant de la réserve à son poste*)

Bonjour Messieurs dame.

YVAN : (*Toujours dans son bureau mais il les a entendus*)

J'arrive, j'arrive ! (*Il sort*) Bonjour Messieurs Dames. (*Regardant sa montre*) Toujours aussi ponctuels Monsieur et Madame Les fans de ski, ça fait plaisir.

M. LEWANDOWSKI :

C'est la moindre des choses.

YVAN :

Oh croyez-moi dans ce bas monde, plus rien ne m'étonne ! (*Sandrine mime de jouer du violon dans leur dos, à l'attention de Victoria qui a du mal à retenir son rire*) Mais vous savez, sans le sérieux et la ponctualité dans notre profession, on ne dure jamais très longtemps.

Mme LEWANDOWSKI : (*Humour noir*)

Vous êtes en train de nous expliquer que vous allez fermer bientôt ?

YVAN : (*Un silence, pris de cours, il encaisse. Coup de coude réprobateur de Monsieur à Madame*)
Non pas du tout. Je vous en prie entrez, installez-vous.

Ils entrent tous les trois dans le bureau d'Yvan qui laisse la porte ouverte. Sans que les trois ne la voient, Sandrine fait un mouvement horizontal de l'avant-bras vers l'avant, poing fermé, pour dire à Victoria que Mme Lewandowski a bien maté Yvan. Sandrine entre ensuite dans son bureau pour y chercher des lettres.

YVAN :

Alors, je vous ai préparé la *petite* offre d'achat pour votre *petite* signature. Si le vendeur l'accepte et rassurez-vous, j'en fais mon affaire... eh bien dans quelques jours un *petit* rendez-vous nous sera proposé par le notaire.

Mme LEWANDOWSKI :

C'est ça : un *petit* rendez-vous chez le *petit* notaire ?

YVAN :

Vous ne croyez pas si bien dire : Maître Petit... Philippe de son prénom. Et contrairement à ce que son nom indique il est très grand... à tel point qu'ici on ne l'appelle pas maître... mais double mère !

Il rit... pas elle.

Mme LEWANDOWSKI : (*Sèchement avec un geste dans le cou*)

Et pour le *petit* règlement de copropriété et les *petits* comptes rendus d'Assemblée Générale ? Je vous signale qu'on commence à avoir les grosses boules parce qu'on les attend toujours !

YVAN :

Je sais... et pourtant j'ai relancé le vendeur au moins 3 ou 4 fois ! Je pense qu'il est un peu tête en l'air. Mais vous savez, il s'agit d'une *petite* copropriété sans histoire et comme je vous l'ai dit, le ravalement a déjà été voté.

M. LEWANDOWSKI : (*Courtois*)

Parfait alors ça va, on vous fait confiance...

Mme LEWANDOWSKI : (*Agressive*)

Non Laurent, on ne fait pas confiance comme ça ! Ce sont des documents exigibles au moment de la signature d'une offre alors on les exige au moment de la signature de l'offre ! Et lui qu'est-ce qu'il fait pendant ce temps-là ? Rien !

M. LEWANDOWSKI : (*Courtois*)

Ah oui mais il le fait très bien.

Mme LEWANDOWSKI : (*Agressive*)

Vous n'avez qu'à l'appeler votre vendeur et lui demander de vous les transmettre par mail.

YVAN :

Oui c'est une bonne idée, je le note.

Mme LEWANDOWSKI : (*Hors d'elle*)

Mais nom de Dieu faites-le au lieu de le noter ! Nous de toute façon on a tout le temps, on est en RTT, on ne bougera pas d'ici.

YVAN : (*Géné*)

D'accord... je peux toujours essayer de l'appeler.

Yvan compose le numéro et laisse sonner. Pendant ce temps, M. Lewandowski semble sermonner discrètement sa femme. Pendant ce temps également, Sandrine s'est rendue devant le bureau de Victoria.

SANDRINE :

Tiens Victoria, est-ce que tu pourrais passer à la poste expédier ces enveloppes en courrier express s'il te plaît ? Voilà dix euros ça devrait suffire.

VICTORIA :

D'accord j'y vais. A tout de suite.

Victoria sort. Sandrine retourne dans son bureau et ferme sa porte.

ACTE 1 - Scène 8 – Le mardi 1er juillet
Yvan – Sandrine – Mme Lewandowski – Mr Lewandowski - Victoria

YVAN :

Ca sonne ça sonne, mais une fois de plus il n'y a personne.

Mme LEWANDOWSKI : (*Ironique*)

C'était couru d'avance ! Et pas de *petit* répondeur j'imagine ?

YVAN :

Hein ? Heu non.

M. LEWANDOWSKI : (*Enervé par l'attitude de son épouse*)

Ecoute Catherine, si Monsieur nous dit qu'il nous enverra ces documents c'est bien qu'il nous les enverra n'est-ce pas ?

YVAN :

Bien entendu, je m'y engage. (*En plaisantant à Madame*) Vous ne me prenez tout de même pas pour une crapule ?

Mme LEWANDOWSKI :

Avouez que c'est tentant...

YVAN : (*Se posant en victime*)

C'est bien là le problème de notre profession. Du fait d'agissements parfois limite de quelques confrères, certains clients considèrent à tort que tous les agents immobiliers sont des escrocs.

Mme LEWANDOWSKI :

Ah non pas moi... en tout cas pas tous ! (*Un temps*) Il y a des escrocs certes... mais il y a aussi des incompétents... ou les deux à la fois... (*Décollant de sa chaise pour le fixer dans les yeux*) suivez mon regard !

M. LEWANDOWSKI : (*Enervé mais contenu*)

Catherine enfin ! Et puis on n'a tout de même pas posé tous les deux une demi-journée de RTT pour annuler la signature à cause de deux malheureux documents ! (*Il se reprend*) Je vous en prie Monsieur, continuez.

YVAN : (*Présentant le document à signer à ses clients*)

Merci. Alors voici la *petite* offre d'achat... un *petit* stylo.

M. Lewandowski saisit le stylo qui lui est tendu tandis que Madame scrute le document.

Mme LEWANDOWSKI :

Non attends Laurent, tu ne peux pas signer ça, regarde il a fait une faute dans notre nom.

M. LEWANDOWSKI :

Ah oui : Lewandowski c'est avec deux « w » et non pas avec deux « v ».

YVAN : (*Retenant le document à ses clients*)

Au temps pour moi ! Vous allez voir, un petit coup de *Typex* et on n'y verra que du feu. Que voulez-vous, je n'ai jamais été très doué pour les langues étrangères.

Mme LEWANDOWSKI :

Ni pour le français vu les mails que vous rédigez ! Au moins trois fautes par ligne c'est une honte, même notre fils⁷ de huit ans ...

M. LEWANDOWSKI : (*Il l'interrompt, cette fois hors de lui*)

Bon alors cette fois ça suffit Catherine ! C'est toi qui me fais honte là ! Un peu de tenue MEEERDE !

YVAN :

Mais non laissez...

⁷ Ou petit-fils selon l'âge du couple.

M. LEWANDOWSKI : (*Hors de lui tandis qu'Yvan met du Typex*)

On n'a pas posé tous les deux une demi-journée de RTT pour annuler la signature, MEEERDE ! Regarde bien, je vais la signer moi cette offre, et tu as plutôt intérêt à en faire autant ! Donnez-moi ça !

YVAN : (*Se pressant avec son Typex pour lui donner le document et un stylo : il le secoue pour qu'il sèche*) Voilà, voilà, voilà... ça vient, ça vient. Tenez Monsieur voici. Ici s'il vous plaît !

M. LEWANDOWSKI : (*Il signe en silence, puis à sa femme*)

Tiens ! Et maintenant tu signes ! (*Il se lève pour faire les 100 pas dans le bureau, sans regarder la signature de sa femme*) C'est pas possible ça ! Une bonne femme pareille !

Mme Lewandowski hésite puis signe. Yvan lui arrache presque le document des mains.

YVAN : (*Soulagé, ils se lèvent*)

Eh bien voilà ! Voilà, voilà, voilà ! Alors donc comme convenu, on se revoit très prochainement chez le petit notaire Petit ... pour la petite signature du compromis, on fait comme ça ?

M. LEWANDOWSKI : (*Toujours énervé*)

Nous y serons comptez sur moi.

YVAN :

Très bien ! Alors il ne me reste plus qu'à vous raccompagner et à...

Mme LEWANDOWSKI : (*Sèchement sortant directement du bureau et de l'agence*)

Pas la peine ! J'ai eu du mal à entrer, mais croyez-moi... je n'aurai aucun mal à sortir !

YVAN :

Au revoir Madame.

M. LEWANDOWSKI : (*Après un temps, confus*)

Je suis vraiment désolé. Son attitude est inqualifiable...

YVAN : (*Blagueur*)

Ne le soyez pas ! Mon épouse aussi est parfois un peu... indomptable.

M. LEWANDOWSKI :

Indomptable ? A votre place j'aurais dit casse-pieds.

YVAN :

Casse-pieds ? Oooh non, je ne me permettrais pas, j'ai trop de respect pour les femmes. Ah tenez, j'allais oublier Monsieur Lewandowski ! (*Lui tendant une carte*) Pour le financement de votre projet, voici la carte d'un excellent courtier. Il vous obtiendra les meilleurs taux du marché si vous le contactez de ma part. Mon beau-frère est passé par lui pour le financement de sa maison il en a été ravi.

M. LEWANDOWSKI :

C'est vrai que ça peut m'intéresser, vous pouvez être sûr que je l'appellerai.

Vous savez, ça fait plaisir d'avoir affaire à un vrai pro comme vous.

YVAN :

C'est gentil merci. Mais que voulez-vous, on ne se refait pas. (*Le frappant dans le dos*) Et si j'avais le temps, je viendrais même vous aider à poser votre nouvelle cuisine ! Tenez d'ailleurs ça me fait penser, voici la carte d'un excellent cuisiniste que je vous recommande aussi Monsieur Lewandowski.

Il a posé ma cuisine et celle de ma sœur : du super boulot ! C'est un polonais ! comme vous !

M. LEWANDOWSKI : (*Lisant la carte*)

Rodrigo Da Silva ?

YVAN :

C'est ça ! Du sud de la Pologne.

En tout cas et si vous les appelez de ma part, il vous feront un super prix ça c'est sûr.

Ils quittent le bureau, allant vers la sortie.

M. LEWANDOWSKI : (*Enchanté par tant d'égard*)

Merci. Merci beaucoup Monsieur.

YVAN : (*Courtois, le raccompagnant et lui tenant la porte de l'agence et lui tendant la main*)
Avec plaisir. Allez au revoir Monsieur *Jaifaiduski* et à très bientôt chez maître *Petit*.

M. LEWANDOWSKI :

Au revoir Monsieur.

M. Lewandowski quitte l'agence.

Pendant quelques secondes, on entendra une engueulade du couple sur le trottoir (le texte n'est pas proposé : liberté aux deux comédiens).

Yvan les entend, rit et se frotte les mains en retournant à son bureau (porte ouverte).

YVAN :

Yes ! Yes ! Yes !

Il s'assoit dans son fauteuil, compose un numéro sur son téléphone fixe, puis croise les jambes sur son bureau. Victoria revient de la poste et se ré-installe à son poste.

YVAN :

Allo Jean-Marc, salut c'est Yvan ça roule ? (...) Dis-moi, tu devrais recevoir l'appel de deux blaireaux pour le financement d'un appartement. (...) Ils devraient emprunter autour de 200 000 boules. (...) Oui tu peux y aller plein pot, lâche-toi ils sont pétés de tunes mais ils préfèrent acheter à crédit va comprendre ? Mais fais gaffe à elle, c'est une vraie casse-couilles. (...) Ah et puis tu n'oublies pas mon petit cadeau ? 20% sur ta commission c'est toujours d'accord ? (...) Parfait je t'adore. Allez je t'embrasse salut mon Jean-Marc ! (*Il raccroche et chante la chanson du groupe Téléphone*) Argent, trop cher, trop grand, la vie n'a pas de prix...

Yvan sort de son bureau, tout guilleret.

YVAN : (*A Sandrine ouvrant la porte de son bureau sans frapper*)

On va déchirer ce mois-ci ! Vous savez quoi ? On est le premier juillet, il est à peine onze heures et déjà un chèque dans la boîte ! Pour fêter ça je vous invite à boire un pot au troquet du coin ça vous dit ?

SANDRINE : (*Surprise par l'invitation*)

J'ai le choix ?

YVAN :

Hein ? Non ! Je déteste aller au troquet tout seul. Tu gardes la boutique Victoria, on en a pour dix minutes.

VICTORIA :

Pas de souci.

SANDRINE : (*A Yvan quittant son bureau*)

Et au fait ça s'est bien passé ?

YVAN :

Quoi ?

SANDRINE :

L'accouchement de votre femme ?

YVAN : (*D'abord surpris, puis se remémorant son excuse bidon*)

L'accouch... ? Ah oui c'est vrai ! Ouais bof... comme la semaine dernière : une fois de plus il était laid ce gamin ! Mais laid ! Tout le portrait de sa mère !

SANDRINE :

N'importe quoi !

YVAN : (*Avec humour, fier de lui riant de sa blague*)

Mais comme on dit à toute chose malheur est bon ! Pendant que je coupais le cordon ombilical j'ai branché la sage-femme, elle cherche un appart...

SANDRINE :

Le pire c'est que vous en seriez capable !

YVAN : (*Avec humour, comme excité*)

Oh oui Sandrine ! Ça me fait kiffer qu'une femme comme vous s'incline devant mon génie commercial !

SANDRINE : (*Avec humour à Victoria*)

Et comme tu le vois là, il n'a pas encore bu. Je ne te raconte pas ce que ça sera tout à l'heure !

Yvan et Sandrine sortent.

ACTE 1 - Scène 9 – Le mardi 1er juillet
Sylvie – Victoria – M. Pichon – Mme Pichon

Victoria tapote sur son clavier.

Après quelques instants Sylvie Copin entre dans l'agence, tenant la clé USB à la main.

SYLVIE :

Ma puce, je les ai vus sortir, je repasse en coup de vent...

VICTORIA :

Oh non maman, tu ne vas pas recommencer !

SYLVIE :

... mais attends, j'ai un problème avec ta clé UB, elle ne rentre pas dans mon ordinateur.

VICTORIA :

USB pas UB ! Je suis sûre que tu l'as mise à l'envers comme d'habitude. Ça se met comme ça regarde : le petit tiret en dessous.

Un couple entre : elle semble le retenir dans ses ardeurs d'agressivité.

Mme PICHON : (*Avenante*)

Bonjour Mesdames !

VICTORIA et SYLVIE :

Bonjour Messieurs dames !

M. PICHON : (*Agressif*)

Il est là Atouva ? Je veux le voir ! Je veux voir Atouva !

VICTORIA : (*Apurée*)

Ah non je suis désolée Monsieur, Monsieur Atouva s'est absenté.

M. PICHON : (*Agressif, sa femme tente de le calmer*)

Alors c'est ça, un vrai champion du monde celui-là ! Il ne répond pas au téléphone, il ne répond pas aux mails et quand on fait le déplacement, il est barré.

Mme PICHON :

Calme-toi Gérard !

M. PICHON : (*Agressif*)

Non mais est-ce que vous pouvez me dire qui dans cette foutue boîte va pouvoir me donner des nouvelles de la vente de ma baraque ?

SYLVIE : (*Calme et avenante, mais Victoria, elle, se décompose*)

Eh bien moi ! On va regarder ça ensemble si vous le voulez bien ? Vous êtes Monsieur ?

Mme PICHON : (*Elle s'interpose entre son mari et Sylvie en tendant la main*)

Madame Pichon, enchantée !

Sylvie lui serre la main et la lui broie. Mme Pichon hurle.

M. PICHON : (*Surpris par son cri*)

Ça ne va pas qu'est-ce qu'il te prend ?

Mme PICHON : (*Revancharde*)

Et lui c'est Monsieur ! Monsieur Pichon ! Vas-y Gérard, dis bonjour à la dame !

SYLVIE : (*Elle lui broie la main*)

Enchantée.

M. PICHON : (*Du fait de la poignée de main, il pousse le même cri que sa femme*)
Oh la vache !

Mme PICHON : (*Revancharde*)
On fait moins le malin hein ?

SYLVIE :
Alors Messieurs dames cette maison ? Pourriez-vous me rappeler de quel bien il s'agit s'il vous plaît ?

M. PICHON : (*Agressif*)
C'est la maison dans le quartier des...

Mme PICHON : (*Elle lui coupe la parole et désigne une annonce en vitrine*)
Non laisse Gérard, je ne veux pas que tu t'énerves, c'est moi qui répond à la dame. C'est celle-là : la grande et jolie maison blanche dans le quartier des écrivains à 435 000 euros.

SYLVIE :
Vous pouvez rechercher la fiche de cette maison s'il vous plaît Victoria ?

VICTORIA : (*Inquiète, comprenant qui ils sont*)
Oui tout de suite.

Victoria recherche la maison sur son ordinateur.

M. PICHON : (*Agressif*)
Alors moi je vous préviens, j'espère qu'il ne me mène pas en bateau votre patron ! Ah oui parce que question baratin, il se pose là avec son exclusivité, son exclusivité ! Il n'avait que ce mot à la bouche ! Exclusivité mon cul oui ! Parce que résultat de son exclusivité ? Ça fait six mois que l'annonce est en ligne....

Mme PICHON : (*L'interrompant, appuyant les propos de son mari d'un geste*)
Ecoutez-le bien : annonce en ligne depuis six mois !

M. PICHON :
En six mois seulement quatre visites....

Mme PICHON : (*Appuyant les propos de son mari d'un geste*)
Pas six, pas cinq ! Quatre visites, je confirme !

Sylvie est passée derrière l'écran de Victoria et consulte l'annonce.

M. PICHON :
Et en six mois et quatre visites, seulement deux offres....

Mme PICHON : (*Avec un signe en « V » avec 2 doigts*)
Pas quatre, pas trois ! Deux offres je confirme !

M. PICHON :
Et le pompon vous savez quoi ? Une offre à moins 28% et l'autre à moins 31% ! Non mais oh qu'est-ce qu'il me fait lui ? Il devait me la vendre en moins de trois mois ma baraque !

Mme PICHON :
Bon voilà tu as tout expliqué Gérard alors maintenant tu te calmes parce là, je crois que tu t'es énervé. Fais-voir ! (*Elle lui touche le nez*) Bingo ! Comme son chien ! Quand il a la truffe humide comme ça c'est qu'il est énervé.

SYLVIE : (*Amusée*)
Ah bon, le mien il remue de la queue ! (*Un temps*) Enfin, mon chien je veux dire...

M. PICHON :
Oui je suis énervé Jocelyne ! Et il y a de quoi non ? Non mais pour qui il nous prend l'autre ? (*Désignant son front*) Vous croyez qu'il y a écrit blaireau là ?

SYLVIE : (*Calme, regardant les photos de la maison*)
Ah oui Monsieur, je confirme !

M. PICHON : (*Il croit qu'elle confirme qu'il est un blaireau*)
Vous confirmez quoi ?

SYLVIE : (*Calme, regardant les photos de la maison*)
Je confirme que vous avez une fort jolie maison. Et à ce prix-là, dans l'absolu, elle devrait se vendre soyez rassurés.

M. PICHON :
Oui c'est ça, je la connais la musique !

Mme PICHON : (*Simulant jouer de la flûte*)
Ça fait six mois qu'il nous la joue en mode pipo sa musique ! Elle devrait se vendre. Elle va se vendre. Elle ne va pas tarder à vendre. Et au lieu de ça ? MACACHE oui !

SYLVIE : (*Calme*)
Ecoutez messieurs dames, je ne devrais peut-être pas mais... comme vous m'êtes plutôt sympathiques je vais me permettre une petite confidence... je pense que notre agence n'est pas la mieux positionnée pour la vente d'un tel bien.

M. PICHON : (*Un temps, se mettant un auriculaire dans l'oreille*)
Attendez là ! Vous pouvez répéter ? Je crois que j'ai mal entendu.

Mme PICHON : (*Allant lui chercher un pouf dans lequel elle l'assoira*)
Elle pense que son agence n'est pas... Oh et puis ça suffit calme-toi Gérard, tu es remonté comme un coucou ! Tiens assieds-toi là-dessus tu m'énerves ! Assis j'ai dit non mais oh ! Voilà ! (*Elle lui touche le nez*) Olala, allez prends ta pilule ! Et tout de suite ! Vous disiez ?

SYLVIE : (*Calme*)
Dans notre agence nous misons davantage sur des petites surfaces ou sur des maisons disons... plus modestes. De vous à moi d'ailleurs... je vous conseillerais plutôt d'aller vous adresser à « Enfin chez nous », vous savez la petite agence du coin de la rue.

M. PICHON : (*Il se lève, furieux mais prenant sur lui*)
Alors si j'ai tout bien compris, vous êtes en train de me dire la bouche en cœur que ça fait six mois que l'autre guignol me laisse macérer dans mon jus alors qu'il sait depuis le début qu'il ne vendra jamais ma baraque ?

Elle acquiesce d'un sourire en haussant les épaules.

M. PICHON :
Alors là Jocelyne retiens-moi sinon va y avoir du sang sur les murs. Il revient quand votre patron ? (*Un temps puis très fort à Victoria*) Il revient quand ?

VICTORIA : (*Apeurée*)
Je ne sais pas il ...

SYLVIE : (*Volant à son secours*)
Il est à la maternité !

Mme PICHON :
Non mais oh ! Il y était déjà le mois dernier, il y a pris un abonnement ou quoi ?

M. PICHON : (*Hors de lui*)
Qu'il fasse des gamins tant qu'il veut Jocelyne on s'en fout, ce qui m'intéresse moi c'est qu'il me vende ma baraque. (*Sur un ton plus calme*) Ou alors non tiens ! Je crois que je sais ce que je vais faire... je vais lui plastiquer sa bagnole !

SYLVIE : (*Machiavélique*)
Ah non ça ne va pas être possible il n'a pas de voiture... mais si vous voulez il a un scooter, il le gare toujours là, juste devant. Un scooter bleu.

Mme PICHON : (*Haussant le ton à son tour et le tirant par le bras*)

Non mais ça ne va pas bien vous de lui fourrer des idées comme ça dans le crâne, je ne veux pas qu'il finisse au trou ! Tu ne vas rien plastiquer du tout mon Gérard tu m'entends ? (*Elle lui touche le nez*) Oh et puis ça y est, je crois que t'es carrément énervé ! Allez viens on y va, on repassera quand il sera là... et quand tu auras le nez un peu plus au sec, ça vaut mieux...

M. PICHON : (*Hors de lui*)

Non Jocelyne ! Pas question, je vais l'attendre !

Mme PICHON : (*Très autoritaire le tirant par le bras*)

Tu vas rien attendre du tout Gérard tu m'entends ? Non mais oh !

M. PICHON : (*Menaçant*)

Alors regardez-moi bien toutes les deux avec vos yeux de merlans frits parce que je vais vous charger d'une petite commission. Vous allez dire à votre patron que l'père Pichon il repassera avec un petit bouquet de fleurs ou une boîte de chocolats et qu'il a plutôt intérêt à être là ! Et je repasserai tous les jours s'il le faut jusqu'à ce que j'aie sa tronche de *Charlot* en face de moi et que je lui fasse goûter un bon sandwich aux phalanges, c'est compris ?

Les deux femmes font un signe de tête d'approbation.

Mme PICHON : (*Le tirant par le bras hors de l'agence*)

C'est bon tu vois elles ont secoué la tête, ça veut dire qu'elles ont compris. Allez maintenant on y va. Et tu vas me faire le plaisir de prendre cette pilule cette fois... Allez au revoir Mesdames !

Ils sortent.

Sylvie, enjouée, embrasse Victoria, toujours terrorisée.

SYLVIE :

Tu as vu ça ma puce ? Si ce n'est pas du grand art ça ?

VICTORIA : (*Vidée*)

Tu es folle maman... tu es complètement folle... Et maintenant moi, je fais comment ?

SYLVIE : (*Quittant l'agence*)

Tu fais comme maman ! Tu gères ma puce ! Tu gères tout simplement ! Allez bisous à ce soir !

Sylvie sort. Après quelques secondes, le téléphone sonne.

VICTORIA : (*Bouleversée, d'un ton sordide*)

Millenium 2 bonjour... Victoria Dieudonna à votre service, que puis-je faire pour vous ?

Noir progressif.

Petite musique enjouée.

Fin du premier acte.

ACTE 2 - Scène 1 – Le mercredi 2 juillet
Yvan – Sandrine – Victoria – Mme Lewandowski

La Diapo18 est toujours affichée.

Yvan est le premier arrivant dans l'agence en ce mercredi. Il ouvre la porte de l'agence (avec sa clé) et entre, casque à la main et lunettes noires sur le nez : il est au téléphone, énervé (oreillette) avec M. Barrateau (pour rappel, ce client est un peu sourd et parfois, Yvan est obligé de répéter en haussant le ton). Pendant sa conversation, Yvan pressé ira dans son bureau récupérer un dossier. Dans le même temps, Sandrine arrivera et ira poser son sac dans la réserve.

YVAN : (*Au téléphone à l'oreillette*)

Oui Monsieur Barrateau oui, toujours deux chambres comme hier... Eh oui Monsieur Barrateau, on est à xxx⁸, pas à Lourdes ! (...) Oui et avec DOUBLE VITRAGE, comme hier ! Non mais vous êtes complètement bouché Monsieur Barrateau ! (...) Oui il donne toujours sur le boulevard Massena... à moins d'un tremblement de terre pendant la nuit - mais ça, on le saurait - je ne pense pas que l'immeuble se soit déplacé depuis hier. (...) Oui ! Et aussi l'électricité, le gaz et l'eau courante ! Non mais vous savez que vous commencez à m'emmerder Monsieur Barrateau? (...) Très bien avec plaisir Monsieur Barrateau, on fait comme ça. A demain ! Au revoir Monsieur Barrateau !.

Sandrine sort de la réserve et retrouve Yvan sortant précipitamment de son bureau.

SANDRINE : (*Lui tendant la main qu'il ne prendra pas*)

Bonjour Yvan. Déjà dans le rush ?

YVAN : (*En coup de vent quittant l'agence et croisant Victoria qui entre et lui tient la porte*)
Je suis à la bourre, j'ai une visite à dix heures rue des rossignols.

VICTORIA : (*Entrant*)

Bonjour Monsieur Atouva.

YVAN : (*Speed*)

Salut toi ! (*Un temps, baissant ses lunettes noires*) Ah c'est mieux la tenue ce matin ! Beaucoup mieux même ! (*Il sort*)

VICTORIA :

Bonjour Sandrine.

Victoria tend la main à Sandrine.

SANDRINE :

Allez on peut se la faire non ? (*Elle embrasse Victoria*) Tu as vu, un vrai feu follet cet homme là : à peine arrivé, déjà parti et surtout... (*Regardant sa montre*) déjà en retard pour sa visite de 10h00. Donne-moi ton sac, tu veux un petit café ?

Sandrine entre dans la réserve.

VICTORIA :

Oui je veux bien.

SANDRINE : (*En off depuis la réserve*)

J'ai fait un cake aux fruits confits, une petite tranche ça te dit ?

VICTORIA :

Oui avec plaisir, je suis très gourmande. (*Un temps, seule et embarrassée*) Il faut que je vous dise Sandrine... hier j'ai une visite un peu spéciale... j'ai eu la visite d'un couple (*Consultant ses notes*) Monsieur et Madame Pichon...

SANDRINE : (*En off depuis la réserve*)

Le nom ne me dit rien ... c'était pourquoi ?

⁸ Nom de la ville de représentation

VICTORIA :

C'est là le problème... ce sont les propriétaires de la maison à 435 000 euros... celle que Monsieur Atouva veut garder pour lui...

SANDRINE : (*Elle sort de la réserve, un grand couteau à la main, paniquée*)

C'est pas vrai ? (*Un temps, avec humour*) Alors comme ça tu as rencontré les blaireaux ?

VICTORIA : (*Gênée*)

J'en ai bien peur...

SANDRINE : (*Riant de ses bêtises*)

Et alors ? Tu peux me dire maintenant ? Ça ressemble à quoi un blaireau ? Grosses moustaches, poilu, grande queue ?

Elles rient. Entrée de Mme Lewandowski.

Mme LEWANDOWSKI : (*Agressive*)

Bonjour ! Est-ce que Monsieur Atouva est là j'ai besoin de lui parler !

SANDRINE : (*Elle se retourne, se rapproche de la cliente, le couteau à la main*)

Bonjour Madame.

Mme LEWANDOWSKI : (*Agressive, désignant le couteau*)

Ah oui d'accord ! C'est comme ça que vous incitez vos clients à signer ?

SANDRINE :

Ah non pardonnez-moi, je découpais juste une tranche de cake. Ça vous dit ?

Mme LEWANDOWSKI :

Non merci. C'est la spécialité de la maison ?

SANDRINE : (*Courtoisement*)

Quoi ?

Mme LEWANDOWSKI : (*Agressive*)

Les tranches de cake ! Il n'y a qu'à voir celle de votre patron !

SANDRINE : (*Courtoisement*)

Vous aviez un rendez-vous avec Monsieur Atouva peut-être ?

Mme LEWANDOWSKI : (*Agressive et très anxieuse*)

Non pas de rendez-vous. Je n'ai pas besoin de rendez-vous pour lui dire ce que j'ai à lui dire. Je suis venue hier avec mon mari vous vous souvenez, moi en tout cas je vous ai vue dans votre bocal ! Ils m'ont forcé la main tous les deux ! Lui et mon mari, ils m'ont obligée à signer pour un appartement que je déteste ! Mais je n'habiterai jamais dans ce trou à rat, ha ça non moi je vous le dis, jamais de la vie !

SANDRINE : (*Elle tente de la calmer*)

Écoutez Madame, je vous propose que nous nous installions dans mon bureau, vous allez m'expliquer tout ça bien calmement et on verra ce qu'on peut faire d'accord ? Je vous en prie entrez.

Madame Lewandowski entre dans le bureau de Sandrine qui referme la porte derrière elles.

Victoria, derrière son pupitre, a tout entendu de la conversation.

Elles s'assoient dans le bureau : elles parlent mais on ne les entend pas. Madame Lewandowski se lèvera, nerveuse et menaçante, tournant le dos à la porte ce qui fait qu'elle ne verra pas ce qu'il se passe dans l'agence. Yvan entre, toujours pressé.

YVAN : (*A Victoria*)

Je suis à la bourre et j'ai encore oublié les clés de l'appart !

Il passe devant le bureau de Sandrine pour entrer dans le sien mais, reconnaissant Mme Lewandowski qui lui tourne le dos, revient à reculons sur ses pas, baissant ses lunettes noires, pour s'assurer que c'est bien elle.

YVAN : (*A voix basse à Victoria*)

Qu'est-ce qu'elle fout là elle ? Qu'est-ce qu'elle veut ?

VICTORIA : (*A voix basse*)

Elle dit qu'elle a signé pour l'achat d'un appartement mais qu'elle a été forcée : elle veut se rétracter.

YVAN : (*Agressif*)

C'est ça oui ! Je vais la mater moi la chienne de garde !

Yvan fait un signe de silence à Sandrine index sur la bouche et lui fait comprendre qu'elle doit laisser croire à sa cliente qu'il n'est pas là. Il entrouvre ensuite la porte du bureau de Sandrine pour écouter la conversation en se cachant à proximité de la porte de son propre bureau, face public. A partir de cet instant, on entend la conversation entre les deux femmes.

SANDRINE :

D'accord mais j'ignore s'il a déjà remis votre offre. En tout cas comptez sur moi pour en parler à Monsieur Atouva dès qu'il repassera et on trouvera forcément une solution, soyez sans crainte.

Mme LEWANDOWSKI : (*Elle pleurniche et a sorti un mouchoir en papier*)

Et vous savez pourquoi mon mari veut à tout prix acheter ce trou à rat alors qu'on a un superbe appartement ?

SANDRINE :

Vous allez me le dire.

Mme LEWANDOWSKI :

C'est pour la vue directe sur le stade de foot : soit disant que ça lui fera faire des économies sur le prix des billets ! Non mais franchement ! *Qu'est-ce que j'en ai à FOOT du FOOT ?* Alors vous comprenez pourquoi je ne l'ai pas signée cette offre ? Enfin plutôt si ! Je l'ai signée mais j'ai fait un faux... j'ai fait une fausse signature. Et l'autre tronche de cake était tellement pressé de reprendre son papier que même mon mari n'a même pas eu le temps de s'en apercevoir !

SANDRINE :

Ah oui d'accord...

Yvan a entendu ce qu'il voulait entendre et referme discrètement la porte du bureau de Sandrine. On n'entend plus la conversation des deux femmes.

YVAN : (*A lui-même*)

Je vais la mater moi la chienne de garde !

Il entre dans son bureau, et referme sa porte.

ACTE 2 - Scène 2 – Le mercredi 2 juillet
Yvan – Sandrine – Victoria – Mme Lewandowski – M. Alonso

Après quelques instants, M. Alonso entre dans l’agence avec une enveloppe format A4.
Yvan compose un SMS sur son smartphone à l’attention de M. Lewandowski, les pieds croisés sur son bureau, un peu de dos par rapport à l’agence, assis sur un siège client et ne voit pas M. Alonso.

M. ALONSO : (*Se rapprochant du bureau de Victoria*)

Bonjour Mademoiselle. Je suis Monsieur Alonso, je suis venu hier je ne sais pas si vous vous souvenez ?

VICTORIA : (*Se frottant le nez*)

Oui je m’en souviens très... très, très bien, bonjour monsieur.

M. ALONSO :

C’était juste pour une petite question : ce matin j’ai vu sur Internet l’annonce que Monsieur Atouva a rédigée pour la vente de mon pavillon et j’aurais voulu en parler un peu avec lui, vous croyez que ce serait possible ?

VICTORIA :

Oui bien sûr, mais je crois que pour l’instant Monsieur Atouva est occupé et....

M. ALONSO : (*Désignant Yvan, pieds croisés sur son bureau, composant un SMS*)

Ah oui à voir son attitude il a l’air bigrement occupé même !

VICTORIA : (*Désignant un pouf*)

Ecoutez, je vous invite à patienter ici quelques instants, je vais l’informer de votre arrivée et voir s’il peut vous recevoir. Asseyez-vous je vous en prie.

M. ALONSO :

Très bien merci Mademoiselle...

Yvan a terminé la saisie de son SMS et le valide.

Lancement Diapo19

La Diapo20 se lancera automatiquement après 10 secondes

Il reprend une position normale, de retour sur son fauteuil. D’où il est, il ne voit pas M. Alonso.

VICTORIA : (*Frappe à la porte du bureau d’Yvan puis l’ouvre, la main sur le nez*)

Excusez-moi de vous déranger mais Monsieur Alonso souhaiterait vous parler au sujet de l’annonce que vous avez fait paraître pour la vente de sa maison.

YVAN : (*Repensant à son haleine*)

Oh non pas lui ! Et toujours une haleine de rat crevé ?

VICTORIA : (*Toujours la main sur le nez*)

Plus que jamais !

Sandrine ouvre la porte de son bureau, et elle et Mme Lewandowski sortent du bureau.

SANDRINE : (*Sandrine parle volontairement très fort pour alerter Yvan de leur sortie*)

C’est d’accord Madame Lewandowski ON VA POUVOIR EN RESTER LA. Dès que Monsieur Atouva sera de retour je vous appelle pour un rendez-vous avec lui.

Yvan fait un signe de silence à Victoria index sur la bouche et se cache sous son propre bureau.

Mme LEWANDOWSKI : (*Se déplaçant pour jeter un œil dans le bureau d’Yvan*)

C’est gentil merci. Il ne serait pas revenu entretemps par hasard ?

VICTORIA : (*Gênée, essayant de faire obstacle devant la porte du bureau d’Yvan*)

Hein... heuuuu non, non il est sorti !

M. ALONSO : (*Se rapprochant des 3 femmes, en toute bonne foi*)

Ah non vous vous trompez Mademoiselle, il est bien là. Regardez il est... (*Il s'interrompt net, découvrant son absence et désignant à distance le fauteuil*). Eh bien ça alors ! Il n'y a pas trente secondes il était assis là... vous lui avez parlé même...

SANDRINE : (*Génée*)

Moi ? Ah non Monsieur vous vous trompez, Monsieur Atouva est parti depuis au moins une demi-heure.

M. ALONSO : (*Doutant de lui*)

Ah bon vous êtes sûre ? (*A Victoria*) Pourtant il était là il n'y a pas une minute, vous l'avez vu comme moi non, je ne suis pas fou ?

VICTORIA : (*Pour le faire douter et prendre la défense d'Yvan*)

Je vous propose de retourner vous asseoir Monsieur Alonso... on va patienter ensemble.

Lancement Diapo21 (BIP)

La Diapo22 se lancera automatiquement après 3 secondes

La Diapo23 se lancera automatiquement après 10 secondes

On entend le signal d'arrivée d'un SMS sur le portable d'Yvan.

Pendant les 2 dernières répliques, Sandrine a raccompagné Mme Lewandowski jusqu'à la porte...

M. Alonso est allé se rasseoir gentiment sur son pouf. Il se parle à lui-même à voix basse en se disant qu'il n'est pas fou.

SANDRINE : (*A voix basse avec un geste à Mme Lewandowski voulant le faire passer pour « dérangé »*)

Ne faites pas attention, il est un peu.... spécial. Alors au revoir Madame, je vous rappelle dès que je peux vous organiser ce rendez-vous. On fait comme ça ?

Mme LEWANDOWSKI :

Je compte sur vous. (*A voix basse*) Ah et puis un dernier truc : ça chlingue chez vous !

Sortie de Mme Lewandowski.

ACTE 2 - Scène 3 – Le mercredi 2 juillet
Yvan – Sandrine – Victoria – M. Alonso

Sandrine va retrouver Victoria qui est retournée à son pupitre. M. Alonso est assis sur son pouf.

SANDRINE : (*A voix basse à Victoria désignant discrètement M. Alonso*)

Elle a raison je n'en peux plus c'est l'horreur avec lui ! Mais alors du coup, où il est passé Yvan ?

M. ALONSO : (*Marmonnant à haute voix, seul sur son pouf*)

Je l'ai pourtant bien vu dans son bureau... je ne suis pas fou...

VICTORIA : (*Désignant discrètement le bureau d'Yvan à Sandrine*)

Oui Monsieur, il était bien dans son bureau tout à l'heure mais entretemps il est ressorti. (*Sortant une boîte de Chewing-gum de sa poche*) Pour vous aider à patienter, un petit chewing-gum ça vous dirait ?

M. ALONSO :

Non merci pas de chewing-gum... j'ai les dents qui se déchaussent.

Yvan, sorti de sa cachette pendant les 2 répliques précédentes, sort de son bureau sans voir M. Alonso et s'adresse aux 2 femmes qui ne l'avaient pas vu réapparaître.

YVAN : (*Interrompant Victoria*)

Ça y est, elle est repartie la mégère ?

M. ALONSO : (*Se relevant, heureux*)

Eh ben voilà, qu'est-ce que je vous disais ? Je ne suis pas fou, vous voyez bien qu'il était là !

M. Alonso va interroger du regard les 3 personnages successivement.

YVAN :

Ah oui mais non ! Je... je viens d'arriver Monsieur Alonso...

SANDRINE : (*Acquiesçant d'un signe de tête avec un large sourire le laissant passer pour fou*)
Il vient tout juste d'arriver...

VICTORIA : (*Acquiesçant à son tour d'un signe de tête avec un large sourire le laissant passer pour fou*)
Tout juste oui...

M. ALONSO : (*Un temps, perdu, regardant autour de lui, en bas, en haut...*)

Il vient d'arriver ? Mais par où ?

YVAN + SANDRINE + VICTORIA : (*En même temps, désignant chacun bras tendu : Yvan → son bureau / Sandrine → la porte de l'agence / Victoria → la réserve*)

Par là ! (*Les 3 désignent un autre point*) Non par là !

Un silence. M. Alonso les observe curieusement... se demandant si ce ne sont pas eux qui sont fous.

M. ALONSO : (*Lentement, dans le vague, se grattant le crâne*)

Ah bon d'accord...

YVAN :

Et c'était pourquoi Monsieur Alonso, vous vouliez me voir ?

M. ALONSO : (*Lentement, dans le vague*)

Je ne suis pas fou quand même, il était bien là...

YVAN : (*Avec un geste pour le « réveiller »*)

Monsieur Alonso houhou ! Vous vouliez me voir ?

M. ALONSO : (*Ouvrant son enveloppe et sortant des impressions d'écran*)

Ah oui ! Oui, oui je voulais vous voir ! C'était au sujet de l'annonce que vous avez mise en ligne ce matin vous voyez ?

YVAN : (*Satisfait*)

Oui bien sûr. Elle vous plaît ? Ça donne envie n'est-ce pas ?

M. ALONSO : (*Froidement*)

Oui justement et c'est bien là le problème ! Je n'aime pas donner envie !

YVAN : (*Amusé*)

Ah bon ? Mais le désir ? C'est beau de susciter le désir non ?

M. ALONSO : (*Se désignant, austère*)

Susciter le désir ? Vous m'avez bien regardé ? Je n'aime pas susciter le désir.

Alors je l'ai imprimée votre annonce et je vous propose qu'on la lise ensemble d'accord ? Bien ! « *Belle demeure à fort potentiel* »... que l'on peut traduire par « *gros travaux à prévoir* » c'est ça ?

YVAN : (*Gêné*)

Vous conviendrez que ma formulation est tout de même plus séduisante que la vôtre.

M. ALONSO : (*Austère*)

Je n'aime pas séduire !

« *Vous tomberez sous le charme de l'ancien* »... là moi je comprends « *tout est dans son jus depuis quarante ans* ».

YVAN : (*Gêné*)

Comme vous y allez tout de même Monsieur Alonso !

M. ALONSO : (*Poursuivant sa lecture*)

Et enfin le bouquet final comme dirait ma fleuriste... le fameux : « *A proximité immédiate des transports*... ». Alors là oui en effet c'est séduisant ! C'est très, très séduisant même ! Surtout quand on sait que les trois chambres donnent directement sur la voie ferrée ! A tel point que quand on jette une cannette par la fenêtre du train c'est sur mon oreiller qu'elle atterrit.

YVAN :

Enfin Monsieur Alonso, vous conviendrez avec moi qu'on ne peut pas dire ce genre de choses dans une annonce !

M. ALONSO : (*Ironique*)

Ah non bien sûr ! On préfère le laisser découvrir aux clients une fois sur place ! Alors j'aurais juste une question Monsieur Atouva... au grand professionnel que vous êtes. Tout ça mis bout à bout... vous ne craignez pas que l'annonce soit... un tantinet mensongère ?

YVAN : (*Gêné*)

Oh nooon ! Non Monsieur Alonso elle n'est pas mensongère... elle est disons... elle est valorisante !

M. ALONSO : (*Montrant les photos aux deux femmes*)

Ah et puis j'oubiais ! La cerise sur le pudding comme dirait ma boulangère : les photos ! Alors là les photos, ça c'est du grand art ! Même David Hamilton n'aurait pas fait mieux ! Regardez ! Regardez ma courette bétonnée de 35 mètres carrés... habituellement complètement sinistre... on dirait le parvis du château de Versailles !

YVAN : (*Gêné*)

C'est un procédé couramment utilisé chez les agents immobiliers vous savez : c'est un fish eye... un œil de poisson en français. Un hyper grand angle qui ne modifie pas la réalité... mais qui y introduit une petite touche artistique... un peu de poésie quoi.

M. ALONSO :

C'est ça... vous photographiez *Mimi Mathy* et vous récupérez *Adriana Karembeu* ?

YVAN : (*Agacé*)

Écoutez Monsieur Alonso, vous voulez la vendre ou pas cette maison ? Moi je veux la vendre alors je m'en donne les moyens !

M. ALONSO : (*Grave*)

Ah oui désolé, mais pas comme ça.... je n'ai pas envie de voir défiler chez moi des gens auxquels vous aurez vendu un Château Margot et auxquels je vais devoir servir une villageoise. Je vous avais prévenu hier... je crois que je vais aller faire un tour juste à côté (*Désignant la rue*)... chez « Enfin chez nous »... voir s'il y a des poètes chez eux aussi.

YVAN : (*Agressif*)

Comme vous voudrez ! Si ça ne vous gêne pas de payer le double de commission d'agence... ou de voir capoter la vente le jour de la signature pour cause de dossier incomplet. Alors allez-y, vous êtes le client, vous êtes libre...

M. ALONSO : (*Ironique*)

C'est très gentil à vous de me prévenir de tous ces dangers... et surtout de me rendre ma liberté... Et donc pour résilier mon contrat dans votre agence ça se passe comment ?

YVAN : (*Agressif désignant Sandrine puis entrant dans son bureau, laissant sa porte ouverte*)
Voyez ça avec elle j'ai du boulot moi !

Après un silence de gêne, pour détendre l'atmosphère.

SANDRINE :

Ca tombe bien moi je n'ai rien à faire. Venez Monsieur, on va voir ça ensemble... par ici s'il vous plaît.

Sandrine et M. Alonso entrent dans le bureau de Sandrine : elle ferme la porte derrière eux, ouvre la fenêtre, on ne les entendra plus.

ACTE 2 - Scène 4 – Le mercredi 2 juillet
Yvan – Sandrine – Victoria – M. Alonso – Mme Pichon

Sandrine et M. Alonso sont dans le bureau de Sandrine, porte fermée.

Yvan est dans son bureau, porte ouverte.

Victoria est derrière son ordinateur.

Après quelques instants, entrée de Mme Pichon, visiblement paniquée.

Mme PICHON : (*A Victoria, tournant le dos au bureau d'Yvan qu'elle n'a pas vu*)

Bonjour Mademoiselle. Il faut que je vous parle parce qu'il se passe quelque chose de grave, de très, très grave même.

VICTORIA :

Quoi Madame, vous me faites peur ?

Mme PICHON : (*Yvan entend tout de son intervention*)

Hier matin on est passé avec mon mari... pour la vente de notre maison qui n'est toujours pas vendue. Eh bien ça y est ! Depuis hier soir j'ai la preuve que tout le monde se moque de nous dans cette agence. Vous savez, faut pas me la faire à moi parce que j'ai pas l'air comme ça mais... y'en a là-dedans. Hier soir j'ai eu une idée. J'ai demandé à mon frangin d'appeler sur le portable de votre patron en se faisant passer pour un acheteur intéressé par notre maison. Et vous savez ce que votre patron lui a répondu ? Je vous le donne en mille : « Ah non désolé Monsieur mais la maison vient d'être vendue ». Je n'en ai pas cru mes oreilles. Alors pour en avoir le cœur net, cinq minutes plus tard c'est moi qui ai appelé cette fois, en me faisant passer moi aussi pour une acheteuse, mais sur ce numéro. (*Désignant le poste de Victoria*).

VICTORIA : (*Paniquée*)

Ah bon ?

Yvan souhaite quitter les lieux. Il enfile son casque pour être incognito et quitte son bureau sur la pointe des pieds pour sortir de l'agence, Mme Pichon lui tourne le dos.

Mme PICHON :

C'est comment votre prénom déjà ?

VICTORIA : (*Hésitante*)

...oria...

Mme PICHON :

Pardon je n'ai pas entendu ?

VICTORIA : (*A voix basse*)

...toria...

Mme PICHON :

Victoria ? (*Victoria acquiesce de la tête*)

Oh ben dites donc quelle coïncidence ! Moi c'est une certaine Victoria qui m'a répondu sur ce téléphone que ma maison venait d'être vendue. Alors ? Qu'est-ce que vous dites de ça ?

Yvan passe dans le dos de Mme Pichon.

Victoria se décompose et ne sait pas faire face à la situation. Elle interpelle Yvan.

VICTORIA : (*Gênée et paniquée*)

Monsieur il y a un problème...

Mme Pichon se retourne et croit reconnaître Yvan sous le casque.

Mme PICHON :

Alors là, vous ne pouviez pas mieux tomber vous !

YVAN : (*Lisant son Smartphone, à haute voix, sûr de lui avec un pseudo accent italo/espagnol*)

Una Regina y una Margarita ! Arrivederci !

Il sort sans se retourner. Victoria reste sans voix.

Mme PICHON : (*A Victoria*)

Il lui ressemblait pourtant !

VICTORIA : (*Prise de cours*)

Non c'est le... le livreur de pizza !

Mme PICHON : (*A Victoria*)

En tout cas ce que je veux vous dire moi, c'est que si mon Gérard apprend que vous répondez que la maison est vendue alors là, moi je réponds... (*Un temps*) ... ben je réponds plus de rien !

Comme je le connais il est capable de débouler dans votre agence et de tout faire péter !

Au cas où... vous avez un appareil photo ? (*Apeurée, Victoria acquiesce d'un signe de tête*)

Bon alors pour l'assurance, je vous conseille de faire des photos AVANT le passage de mon Gérard ! Parce qu'APRES vous risquez de ne plus la reconnaître votre agence. Et sans photo pour vous faire rembourser... c'est ballot.

VICTORIA : (*Paniquée*)

Mais votre mari est au courant ou pas ?

Mme PICHON :

P't'être ben que oui, p't'être ben que non ça je ne sais pas.

En tout cas moi je ne suis pas folle, je ne lui ai rien dit vous pensez bien !

Mais mon frangin... ça c'est autre chose. Je ne parierais pas un copeck sur lui parce qu'ils sont comme cul et chemise tous les deux. D'ailleurs à l'heure qu'il est ils sont ensemble... ils sont allés taquiner la bécasse.

Et alors là ! Si mon frangin déballe tout à mon mari entre deux canons de rouge ! Ca risque de péter ! Bon en tout cas comme ça maintenant vous êtes prévenue ! Eh oui, voilà ce que c'est que de jouer avec le feu et de nous prendre pour des blaireaux ! Ça finit toujours en eau de boudin ! Parce que... *faut pas pousser mémé chez Darty* okay ? Allez ! A bon entendeur ma p'tite dame !

Mme Pichon quitte l'agence sans se retourner.

VICTORIA : (*Paniquée*)

Ah non Madame mais attendez ! Votre mari, qu'est-ce qu'il va faire ?

Trop tard, Mme Pichon est sortie. Victoria est paniquée.

Lancement Diapo24 (BIP)

La Diapo25 se lancera automatiquement après 3 secondes

*On entend le signal d'arrivée d'un SMS sur le portable de Victoria : elle le consulte.
Victoria tapote une réponse puis la valide.*

Lancement Diapo26

La Diapo27 (BIP) se lancera automatiquement après 3 secondes.

La Diapo28 se lancera automatiquement après 7 secondes.

La Diapo29 se lancera automatiquement après 10 secondes.

Victoria jette un œil dans le bureau de Sandrine puis s'engouffre dans la réserve (où elle recevra le SMS 28 de sa mère).

Après quelques secondes elle ressort, tenant le grand couteau et allant s'asseoir, tremblante derrière son bureau.

*Victoria tapote sur le clavier de son ordinateur, l'air rageur (elle détruit toute la base de données d'Yvan).
Pendant ce temps, Sandrine ouvre sa porte et raccompagne M. Alonso.*

SANDRINE : (*A M. Alonso*)

Comme ça tout est clair. A partir de maintenant, vous n'êtes plus engagé avec nous Monsieur Alonso. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne chance pour la vente de votre maison.

M. ALONSO : (*Courtois*)

J'y vais de ce pas. Au revoir Madame et merci. (*A Victoria*) Au revoir Madame ! Euuh pardon... Mademoiselle !

SANDRINE : (*A M. Alonso, lui tenant la porte de l'agence*)

Au revoir Monsieur Alonso.

M. Alonso est sorti.

SANDRINE : (*Se retournant vers Victoria*)

De l'air, de l'air ! Il a les dents qui se déchaussent, alors résultat ça pue des pieds ! En plus il est complètement à la masse ce bonhomme...

Elle remarque que Victoria tient le couteau.

SANDRINE :

Tu t'es repris une tranche de cake ? Il est bon hein ?

VICTORIA : (*Paniquée, en larmes*)

Non j'ai peur Sandrine... je suis... je suis terrorisée...

SANDRINE :

Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu as peur de quoi ?

VICTORIA : (*Paniquée, suffoquant entre chaque réponse*)

La dame d'hier elle... elle est revenue et... et elle a dit que son mari...

SANDRINE :

Calme-toi Victoria, calme-toi... quelle dame ?

VICTORIA : (*Paniquée, suffoquant entre chaque réponse*)

Pour l'instant ce n'est pas grave... il est à la bécasse mais... elle dit que s'il apprend qu'on a dit que sa maison est déjà vendue... alors là il va revenir ici avec un canon... un canon rouge et elle a dit et qu'il va tout faire péter ! Je peux pas rester ici...

Elle hurle et sans laisser le choix à Sandrine, Victoria quitte l'agence couteau à la main en poussant des cris de terreur.

SANDRINE : (*Elle suit Victoria jusqu'au pas de la porte*)

Je ne comprends rien Victoria ! Mais attends tu vas où ? (*La rappelant sur le pas de la porte*) Victoria ! Victoria !

ACTE 2 - Scène 5 – Le mercredi 2 juillet
Sandrine – Yvan - M. Lewandowski – Mme Lewandowski

Sandrine se retrouve seule. Elle ne comprend pas la situation et appelle Yvan sur son portable.

SANDRINE : *(Inquiète)*

Oui Yvan c'est Sandrine, vous êtes où ? (...) Écoutez il se passe des choses inquiétantes ici. Victoria vient de quitter l'agence complètement terrorisée, visiblement elle se sent en danger ici, vous êtes au courant ? (...) Bon d'accord mais faites vite, je n'aime pas ça du tout moi non plus.

Sandrine raccroche, s'engouffre dans la réserve et en ressort à son tour, un couteau à la main.

Alors qu'elle sort de la réserve, M. et Mme Lewandowski entrent. Monsieur Lewandowski porte une grosse mallette : il semble nerveux voire agressif.

M. LEWANDOWSKI : *(Sèchement)*

Bonjour Madame ! Je voudrais voir Monsieur Atouva.

Mme LEWANDOWSKI :

Tu vois ce que je t'avais dit ? C'est la deuxième fois qu'on m'accueille avec un couteau de boucher.

Sandrine croit que ce sont eux qui veulent faire exploser l'agence : elle a peur et tend le couteau devant elle.

SANDRINE : *(Paniquée)*

Attendez Monsieur s'il vous plaît, je ne sais pas ce que vous avez contre Monsieur Atouva mais il va arriver d'un instant à l'autre et il va tout vous expliquer. Ça n'arrangera rien de vous en prendre à l'agence. *(Bégayant de peur et désignant la mallette)* Qu'est-ce que vous avez dans votre mallette ?

M. LEWANDOWSKI : *(Ouvrant sa mallette, Sandrine croit qu'il va amorcer une bombe)*

Je ne vois pas ce qu'il y a à expliquer, j'ai tout compris et j'ai bien l'intention de....

SANDRINE : *(Elle l'interrompt en hurlant et en se cachant le visage avec les bras)*

Noooon ! Non ne faites pas ça ! Nooon !

Un long silence. Le couple Lewandowski est médusé. Sandrine relève la tête.

SANDRINE : *(Implorant à voix basse)*

Ne faites pas ça s'il vous plaît...

Yvan entre, guilleret.

YVAN :

Bonjour messieurs dames !

Sandrine en profite pour quitter l'agence, en menaçant le couple avec son couteau en passant à sa proximité.

SANDRINE :

Ne bougez pas ! Ne bougez pas ou je tire !

YVAN : *(Ne comprenant pas son comportement)*

Sandrine ?

Sandrine est sortie. Un silence d'incompréhension collective.

M. LEWANDOWSKI : *(A Yvan)*

Qu'est-ce qui lui prend ?

Mme LEWANDOWSKI :

Mais tu vois bien qu'ils sont tous cinglés dans cette agence.

YVAN : (*Tentant de justifier la situation*)

Écoutez je... je ne comprends pas... j'essaierai de tirer ça au clair avec elle ne vous inquiétez pas. Je ne sais pas la... la chaleur peut-être ? En attendant, puisque vous êtes là, nous allons en profiter pour re-signer cette petite offre. Encore toutes mes excuses Monsieur Lewandowski, mais comme je vous l'ai dit, une petite erreur de date s'est glissée dans le petit document que je vous ai présenté hier.

M. LEWANDOWSKI : (*Avec un regard réprobateur appuyé à sa femme*)

Oui on va dire ça... une petite erreur de date comme vous dites, n'est-ce pas ma chérie ?

YVAN : (*Désignant son bureau*)

Si vous voulez bien entrer ?

Ils s'assoient tous les trois.

YVAN : (*Sur son ordinateur*)

Alors le temps de faire la petite modification sur le document. Nous sommes donc le deux juillet et non pas le deux juin.... au temps pour moi. Enregistrer. Imprimer, et voilà !

M. LEWANDOWSKI :

Parfait ! Vous au moins, vous êtes un rapide.

YVAN : (*Voulant faire de l'humour*)

Oui ! C'est ce que me disait toujours ma femme !

Mme LEWANDOWSKI :

La pauvre ! On imagine que c'est elle qui vous a quitté ?

YVAN : (*Un temps puis, simulant la tristesse*)

Oui... (*Un temps*) Accident de la route l'année dernière. (*Un silence glacial*)

Bon je... je vais chercher le document sur l'imprimante et je suis à vous pour la petite signature.

Yvan s'engouffre dans la réserve.

ACTE 2 - Scène 6 – Le mercredi 2 juillet
Yvan - M. Lewandowski – Mme Lewandowski – M. Pichon – Mme Pichon

Yvan est dans la réserve. M. et Mme Lewandowski l'attendent dans son bureau.

M. LEWANDOWSKI : (*Réprobateur*)

Non mais décidemment tu n'en loupes pas une ! Tu peux me dire ce que tu as contre lui ? Il est gentil comme tout avec nous...

Mme LEWANDOWSKI :

C'est ça, il ne manquerait plus qu'il morde !

M. LEWANDOWSKI :

Tiens ! Il m'a même donné les coordonnées d'un courtier et d'un cuisiniste pour nous faire faire des économies... il n'était pas obligé.

Mme LEWANDOWSKI :

Mais il te manipule tu ne vois pas qu'il te manipule ? Et toi... toi pendant ce temps-là tu gobes ! Il touche des dessous de table là-dessus, tout le monde le sait ! Mon pauvre Laurent ! Le jour où les pigeons porteront un chapeau, toi tu auras un sombrero !

M. LEWANDOWSKI :

C'est ça oui ! Et toi le jour de l'élection des emmerdeuses du seras en tête de liste !

En attendant je te préviens, cette fois tu me laisses vérifier ta signature avant de lui rendre le document on est bien d'accord ?

M. Pichon entre furieux. Il est en tenue de chasseur (treillis militaire) et tient une carabine à l'épaule, en joue.

M. PICHON : (*Furieux*)

Il est où ? T'es où, montre-toi si t'es un homme ! (*Il regarde dans le bureau d'Yvan et s'adresse aux Lewandowski*) Il est où ?

M. LEWANDOWSKI : (*Il s'est mis debout devant sa femme pour la protéger, elle crie au fond du bureau*) Attendez on est juste des clients nous !

La pièce n'est pas terminée (environ 75% du texte).

D'autres rebondissements vous attendent...

Pour que je vous adresse gratuitement le texte intégral de cette pièce, je vous propose :

Soit de me retourner par mail à didierfranck@free.fr le formulaire suivant renseigné :

- Nom/prénom d'un correspondant de la troupe :
- Courriel :
- N° de téléphone :
- Nom de la troupe :
- Ville et département de rattachement de la troupe :
- Pièce souhaitée :
- Distribution hommes/femmes souhaitée :
- Période approximative du choix de la pièce par votre troupe :
- Période approximative des représentations de la pièce par votre troupe :
- Nombre approximatif de représentations de la pièce :

Soit de me contacter par téléphone au 06.60.23.48.98

Dans les 2 cas, je vous adresserai la version intégrale de la pièce souhaitée par mail dans les meilleurs délais.